

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LES DEUX PUCELLES

ROTROU

Tragi-comédie — 1639

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

LÉOCADIE	56 rép.	DON HENRI	9 rép.
ALEXANDRE	53 rép.	PREMIER ARCHER	9 rép.
THÉODOSE	51 rép.	FILÉMOND	5 rép.
ALCIONNE	36 rép.	DON LOUIS ADORNE	5 rép.
ANTOINE	22 rép.	I. VOLEUR	1 rép.
DORILAS	19 rép.	SECOND ARCHER	1 rép.
LINDAMOR	13 rép.	TOISIÈME ARCHER	1 rép.
DON SANCHE	10 rép.		

Personnages muets & suite : AMÉLIE, TROIS VOLEURS, QUATRE ARCHERS

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ACTE I	5
ACTE II	20
ACTE III	44
ACTE IV	62
ACTE V	81

ACTE I

SCÈNE PREMIÈRE

(La nuit.)

DON ANTOINE *(seul une lanterne à la main)*

Dieux ! Que le Ciel ce soir, couvre d'un voile obscur

Le Lambris étoilé de sa voûte d'azur !

Ô nuit ! Pour m'exaucer, tu passes ma prière,

Tu sembles moins cacher, qu'éteindre la lumière.

J'ai de l'art, la clarté que tu me viens d'ôter,

5

Et ta faveur m'a mis au besoin d'emprunter,

Celle qui sur ton cours inconstante préside

Comme sachant l'endroit où mon dessein me guide,

Et tenant pour affront d'y conduire mes pas,

N'éclaire point du tout, pour ne m'éclairer pas.

10

Elle fait une preuve à la feinte innocence

Du refus d'éclairer pour une jouissance ,

Elle qui voit bien pire, et ne refuse pas

D'éclairer pour les vols, et les assassinats,

Mais qu'importe pourquoi sa clarté s'est couverte,

15

Puisque l'art aisément en répare la perte,

Et que ce peu de feu suffit pour me guider,

Au comble des plaisirs que je vais posséder.

Ô moment fortuné sur tous ceux de ma vie,

À quel excès de joie est mon âme ravie !

20

Douce assignation ! pareils ou moins heureux,
Estimait Jupiter ses larcins amoureux,
Et Pâris moins content, entre les bras d'Hélène,
Au premier rendez-vous, alla finir sa peine.
Qu'un bien longtemps douteux, et longtemps poursuivi, 25
Se laissant posséder, rend un esprit ravi,
La peine d'acquérir, donne le prix aux choses,
La main qui s'est piquée en aime mieux les roses,
Un refus bien adroit excite les désirs,
Et les difficultés font le goût aux plaisirs. 30
On arrête mes pas sur le point de ma fuite,
Toute chose est promise à ma longue poursuite,
J'excite des souhaits, où fut tant de rigueur,
Et la prise au vaincu, tarde plus qu'au vainqueur,
Montrons donc une ardeur digne de la victoire 35
La paresse ôte ici la moitié de la gloire,
Qui ne se précipite est lâche en ces combats,
Qui n'arrache le prix ne le mérite pas.
L'amour ne doit plus rien à qui s'est fait attendre,
Et sa faveur, se doit plutôt ravir, que prendre. 40
Enfin, mon oeil s'abuse, ou me voici rendu,
Bien proche du séjour, où je suis attendu,
Soupçons, crainte, respect, mon coeur vous congédie,
Adieu laissez-moi seul avec Léocadie,
Aux mystères d'amour vous n'êtes point admis, 45
Et ce Dieu vous bannit, comme ses ennemis.
Mais quelqu'un en ce lieu, dessus mes pas s'avance,
Mon homme aurait-il fait si promptement diligence !
Me suit-il de si près ? Est-ce toi Lindamor ?

SCÈNE II

Lindamor, Antoine.

LINDAMOR

Comment ce n'est pas fait ? et je vous trouve encor ?

50

ANTOINE

Mon oeil ne peut tenir qu'avec beaucoup de peine
Dans une ombre si noire, une route certaine,
Cette faible lumière éclaire mal mes pas.

LINDAMOR

Et le flambeau d'amour ne vous conduit-il pas ?
Vos pas sont-ils si lents quand vos ardeurs sont telles ?
Vous êtes tout amour, et n'avez pas des ailes,
Quelque endroit où ce Dieu daigne vous appeler,
Sautez, courez, volez, c'est trop peu que d'aller.

55

ANTOINE

Certes, beaucoup de honte est jointe à ma paresse,
Et mon pied répond mal à l'ardeur qui le presse,
Mais j'approche à la fin du glorieux séjour,
Où je dois posséder ce miracle d'amour.
Attends-là mon retour, et quoique ta prudence,
T'ait fait digne d'entrer en notre confidence,
Ne te laisse point voir à ce premier abord,
Où l'honnête pudeur fait un dernier effort,
Où quelque glace encor reste parmi les flammes,
Où les moindres témoins blessent les yeux des Dames,
Où la crainte est encor si proche du désir,
Qu'elle y ravit aux sens la moitié du plaisir,

60

65

70

(Fouillant en sa poche.)

LINDAMOR

Que Théodose en tient , et que sa bonne mine,
Ne vous possède pas au point qu'elle imagine,
Mais Dieux ! à ce discours, il me souvient bien tard,
De remettre en vos mains un papier de sa part,
L'amour qu'elle a pour vous est certes sans exemple,

75

ANTOINE

L'as-tu vue ?

LINDAMOR

Oui, ce soir à son retour du temple,
Mais allez, il est tard, et tantôt, ou demain,
Vous lirez cet écrit que je tiens de sa main.

ANTOINE

Ha ! pourquoi sur le point de cette jouissance,
Me fais-tu, Lindamor, sentir que je l'offense ?
Laisse-moi voir mon mal du côté qu'il me plaît,
Ne me l'expose point criminel comme il est.
Ha ! fâcheux souvenir ! puis-je sans perfidie,
Songer à Théodose, et voir Léocadie ?
Porter ici mes pas, adresser là mes vœux,
Et d'un commun dessein les tromper toutes deux.
Donne.

80

85

LINDAMOR

À votre retour.

(Il lit la lettre.)

ANTOINE

Non non, ma conscience, 90
Ne me saurait permettre assez de patience,
Un traître comme moi, brûle de tout savoir,
Et ne cherche rien tant, que ce qu'il craint de voir.
Fais-moi cesser de vivre, ou fais bientôt cesser,
Ce long éloignement, dont j'ignore la cause, 95
Que tu trahisses Théodose,
Me viennent mille morts, plutôt que ce penser.
Par tes sacrés serments, dont les cieux sont témoins,
Tu me dois de tes vœux un compte si fidèle,
Que je me croirais criminelle, 100
Ne laissant pas sur toi reposer tous mes soins.
Loin pensers indiscrets, hors tous soupçons jaloux,
Je porte le garant du bonheur que j'espère,
Et par la loi qui l'a fait père,
Quoi qui puisse arriver, il sera mon époux. 105

(Il répète encor le dernier vers, et puis continue;)

THÉODOSE

Il faut certes, il faut, être plus que barbare,
Pour payer de mépris une amitié si rare,
Et pour sacrifier au plaisir d'un moment,
La gloire, et l'intérêt d'un objet si charmant,
Au point de la trahir, pèse, pèse parjure, 110
Tes obligations avecques son injure,
Quelle perfection, et quelle pureté,
Égale la candeur de sa fidélité,
Quelle autre aima jamais avec moins de réserve

Qu'a-t-elle retenu, qu'est-ce qu'elle conserve ? 115
 Qui gouverne que toi ses regards, et ses pas,
 Et quels de ses pensers ne t'appartiennent pas ?
 Sa franchise est sans art, et le Dieu de Cythère,
 Est plus nu dans son sein, qu'en celui de sa mère,
 Son seul instinct la porte à tout ce que je veux 120
 Et nul déguisement ne me farde ses vœux.
 Mais quand je pourrais même à son ardeur fidèle
 Sans crime refuser une ardeur mutuelle,
 Et que l'ingratitude, au lieu de châtiments,
 Apporterait des prix aux parjures Amants, 125
 Voudrais-je encor tenter de rompre un mariage,
 Où la loi de l'honneur, outre l'amour m'engage ?
 Et lui voyant porter des gages de ma foi,
 Donnerais-je à mes fils d'autres pères que moi,
 Non, fuyons Lindamor, au moment qui nous reste, 130
 Fuyons une fortune à mon repos funeste,
 Le plaisir d'un instant me serait cher vendu,
 Et j'allais bien chercher, ce qui m'aurait perdu.

LINDAMOR

L'honneur de ce combat, remporté sur vous-même,
 Mettrait votre mérite, à sa gloire suprême. 135
 Obtenir tant sur vous, que d'éloigner vos pas,
 D'un objet amoureux, quand il vous tend les bras,
 À la fin du combat mépriser la conquête,
 Et ne point triompher, quand la palme est si prête,
 C'est une vertu rare, au-dessus du penser, 140
 Et qui ne trouve nul qui la puisse exercer.

ANTOINE *(restant)*

Elle est rare, il est vrai, mais lâche ce me semble,
 Combattant je suis fort, victorieux je tremble,

Je laisse un beau dessein, tout prêt à succéder,
J'attaque avec ardeur, et n'ose posséder.
Qui fuit l'occasion, alors qu'elle est si belle,
Après s'il s'en repent, court en vain après elle,
Ses cheveux à nos mains ne s'offrent pas souvent,
Et cette déité n'en porte que devant .
Cessez fâcheux pensers, loin prudence importune,
Suivons aveuglément notre bonne fortune,
Sagesse, ni vertu n'est ici de saison,
Et c'est être insensé, qu'avoir de la raison.
Poursuivons notre lice .

145

150

LINDAMOR

Elle vous est ouverte.

155

ANTOINE

Oui, mais visiblement, je machine ma perte,
Chaque pas que je fais est ici criminel,
Et je vais acheter un remords éternel.
Un second fruit naissant de cette perfidie,
De nouveau je m'engage avec Léocadie,
Il faut qu'un double Hymen me range sous ses lois,
Et je me fais époux, et père en deux endroits.

160

LINDAMOR

Fuyez donc, en ce point la victoire consiste,
L'amour cède à qui fuit, et vainc qui lui résiste.

(Il va vers la maison.)

ANTOINE

Pour tant de passion, j'ai beaucoup de respect, 165
Et pour un amoureux, je suis bien circonspect,
Hé simple, à quoi tendait cette longue poursuite,
Si je l'ai vainement à mon pouvoir réduite ?
L'honneur me veut bien prendre ici pour insensé,
Pour quitter ce dessein, il est trop avancé. 170

LINDAMOR *(à part)*

Ô combien son humeur souffre de violence,
En ce choix incertain, où son esprit balance.

ANTOINE

Suivrai-je Lindamor ce brutal mouvement,
Qui me rendra si cher le plaisir d'un moment.
Fais-moi voir qu'en effet je trame ma ruine, 175
Parle, remontre-moi quel transport me domine,
Réfrène ma fureur, arrache-moi d'ici,
Mais non, flatte plutôt mon amoureux souci,
Excite mes ardeurs, accuse ma paresse,
Et si tu peux, me pousse au sein de ma maîtresse, 180
Enfin de quel côté porterai-je mes pas
Dois-je avancer, ou fuir, aller, ou n'aller pas.

LINDAMOR

En semblables combats, la peur fait la victoire,
Et qui fuit le plus tôt, acquiert le plus de gloire.

(Il continue.)

ANTOINE *(lit)*

Loin, pensers indiscrets, hors tous soupçons jaloux, 185
 Je porte le garant du bonheur que j'espère,
 Et par la loi qui l'a fait père,
 Quoi qui puisse arriver, il sera mon époux.
 Oui belle Théodose, un heureux hyménée,
 En vous seule rendra ma passion bornée, 190
 Oui, ce papier, au point qu'on vous veut offenser,
 Empêchera l'effet de suivre le penser.
 Un trop puissant sujet à votre sort m'attache,
 Je fais la trahison trop ingrate, et trop lâche,
 Je rends à vos beautés leurs titres absolus, 195
 Et ce lâche captif ne se révolte plus,
 Laissons changer au temps l'humeur d'un père avare,
 Dont l'obstacle importun si longtemps nous sépare.
 Mes vœux, et quelques mois obtiendront cet effet,
 Je suivrai cependant un dessein que j'ai fait 200
 D'aller voir cette ville à nulle autre seconde,
 Où le Tibre à pas lents fait promener son onde,
 Dès demain Lindamor, sitôt que le soleil,
 Fera sur l'Orient briller son teint vermeil,
 Partons pour ce voyage, ayant pris de mon père, 205
 Sur cette intention, l'aveu que j'en espère.

LINDAMOR

Quoi ! sans voir Théodose ?

ANTOINE

Et sans que de ma part,
 On l'en aille avertir, qu'après notre départ,
 Autrement, ne crois pas qu'un discours plein de charmes, 210
 Secondé de sanglots, de soupirs, et de larmes,

Vu l'état déplorable où je la vais laisser,
Ne blâmât ce dessein, ou ne le fit cesser.

LINDAMOR

Quant à Léocadie, au point où sont les choses
Elle peut méditer sur ces métamorphoses , 215
En refaisant accord avec sa chasteté,
Souffrir encor un temps, cette incommodité.

ANTOINE

Sa seule occasion m'oblige à ce voyage,
Je crains que de nouveau sa beauté ne m'engage,
En effet quel serais-je après ce que je fus, 220
Ses importunités m'obligeant au refus,
Et quelle bienséance après cette poursuite,
Quand elle me suivrait, me permettrait la fuite,
Même, un mot de ma main qu'elle exigea de moi,
Pour me promettre tout, l'assure de ma foi. 225
Mais ma flamme cessant, que son attente cesse,
Son honneur conservé dégage ma promesse,
Qui ne demande plus, se réserve le sien,
Et j'acquitte ma dette, en ne recevant rien.

SCÈNE III

LÉOCADIE *(en habit de nuit à sa porte)*

Astres, Globes roulants sur la voûte Céleste, 230
Suivez plus lentement le chemin qui vous reste,
Du surplus de mes nuits accourcissez mes jours,
Antoine ne vient point, et vous courez toujours.
Même, comme à dessein d'empêcher sa venue,

Vos rayons peu courtois ne passent pas la nue , 235
 Et la nuit semble exprès opposer à ses pas,
 Une ombre que le jour ne dissiperait pas.
 Ô nuit ! de tant d'amour fidèle confidente,
 Toi qui luis quand tu veux de tant de feux ardente,
 Toi qui quand il te plaît sais si courtoisement, 240
 Éclairer, et couvrir les larcins d'un Amant :
 Des secrets de mon âme unique secrétaire,
 Déesse du repos, pourquoi m'es-tu contraire ?
 Laisse briller les feux à l'Olympe attachés,
 Et fais, cruelle, au moins grâce aux premiers péchés, 245
 Tu n'éclaireras pas l'incestueux martyr,
 De Caune, et de Biblis, de Myrrhe, et de Cinyre
 Tu favoriseras des feux presque innocents,
 Et qu'Hymen est tout prêt de permettre à nos sens.
 Par ce consentement Antoine me prépare, 250
 À tromper la rigueur d'un père trop avare,
 Qui choque nos amours par son autorité,
 Et fait de ma faiblesse une nécessité .
 Mais pourquoi querellé-je un objet insensible,
 Et qu'est-ce qu'un amant doit trouver d'impossible ? 255
 L'amour le conduit bien, tout aveugle qu'il est,
 À l'assignation d'un objet qui lui plaît,
 Il n'est si haut rocher, ni si bas précipice
 Que l'ardeur qui le presse aisément ne franchisse,
 Pour elle, il n'est dessein, ni trop grand, ni trop haut, 260
 Et l'impuissance ici découvre le défaut.
 Antoine, ta froideur paraît en ta paresse,
 Qui se peut faire attendre, aime peu sa maîtresse,
 Et quelque empêchement qui se puisse opposer,
 Un Amant a failli quand il doit s'excuser, 265
 Hélas ! qu'il est bien vrai chétives que nous sommes,
 Que nos affections passent celles des hommes,
 Que nous souffrons plus qu'eux, leur offrant du secours,

Et que leur passion est toute en leur discours.
Ils parlent de la bouche, et nous parlons de l'âme, 270
Ils ne sont qu'éloquents, et nous sommes de flamme,
Ils feignent seulement ce que nous recelons,
Et ne sont qu'échauffés, alors que nous brûlons.
Pour faire moins languir mon attente incertaine,
Tu devais m'ordonner la moitié de la peine, 275
Cruel, j'aurais forcé pour t'aller au devant ,
Et la noirceur de l'ombre, et la rigueur du vent,
Il n'est si mauvais temps ni si cruel orage,
Qui pût de ce dessein détourner mon courage,
J'aurais bien moins tardé. 280

SCÈNE IV

Don Sanche de Cardène, père de Léocadie, Léocadie.

DON SANCHE *(en habit de nuit, sortant de sa maison, dans l'obscurité)*

Dieux ! qu'est-ce que je vois ?

LÉOCADIE

Enfin, j'entends du bruit, cher Antoine est-ce toi ?

DON SANCHE

Qu'entends-je, ô justes Dieux ! ô fortune ennemie,
Quel affront ai-je à craindre, après cette infamie ?

LÉOCADIE

Antoine, est-ce pas toi ? qui te fait cher Amant, 285
Joindre encor le silence à ton retardement ?
Crains-tu que quelque embûche à ton bonheur s'oppose,

Non non, que sur mes soins, ta crainte se repose,
 Nos feux sont à couvert des yeux les plus aigus,
 Le sommeil s'est saisi de ceux de nos Argus ,
 Et notre intelligence est un secret mystère,
 Qui se passe bien loin de l'esprit de mon père.

290

DON SANCHE

Que dit-elle, bons Dieux ! veillé-je, ou si je dors,
 Me faites-vous mes sens, de fidèles rapports ?

(Elle le suit.)

LÉOCADIE

Mauvais, assure donc ma créance incertaine,
 Quel divertissement tires-tu de ma peine ?
 Je t'entends, je te suis, je t'appelle cent fois,
 Et tes pas seulement répondent à ma voix,
 Si ton pied pour le moins ne suivait qu'une route
 Où ma main t'atteignant pût éclaircir ma doute,
 Mais tes pas confondus, se dérobent aux miens,
 Je t'atteindrai pourtant, parle enfin je te tiens.

295

300

DON SANCHE

Que te dirai-je hélas ! fille, non plus ma fille,
 Mais l'opprobre, et l'horreur de toute ma famille,
 Que veux-tu que je die en l'état où je suis,
 Et quel discours, te peut exprimer mes ennuis ?

305

LÉOCADIE

Ô cruelle disgrâce ! Ô fille infortunée !
 Pourquoi ne suis-je morte, ou pourquoi suis-je née ?

DON SANCHE

Rentre, rentre lascive, et que ta passion,
Me commette le soin de ta réception, 310
Heureux de ton bonheur, et joyeux de ta joie,
Jusques dedans ton sein je conduirai ta proie,
Va, rentre, il t'ira bien cet objet de tes vœux,
Porter jusqu'à ton lit, les baisers que tu veux.

LÉOCADIE *(se retirant)*

Évitons sa fureur. 315

DON SANCHE

Tranchez mes destinées,
Tranchez le triste cours de mes vieilles années.
En si juste sujet d'invoquer le trépas,
Aimer encor le jour, serait ne s'aimer pas ;
Vous qu'on peint à nos yeux si dures, et si fières, 320
Des trames des mortels, immortelles ouvrières ,
Avec quelles bontés épargnez-vous mes ans,
S'ils sont même importuns à mes propres enfants :
Quelle flamme, quel fer, quel poison, quelle peste
Au prix de cet affront, pouvait m'être funeste ? 325
Qu'ai-je vu malheureux ? que ne m'ont fait les Dieux
Naître pour mon repos, insensible ou sans yeux ?
Je m'étais bien douté qu'enfin tant de visites,
De l'honnête entretien passeraient les limites,
Et qu'un monstre funeste à sa pudicité , 330
L'abordait sous l'habit de la civilité.
Ô soupçon, dont l'effet trop certain me délivre,
Pourquoi m'as-tu cruel conseillé de la suivre ?
Que ne me laissais-tu dans mon lit endormi,
Le malheur ignoré, n'est malheur qu'à demi ; 335

L'oubli seul doit guérir une doute importune,
Voulant trop s'éclaircir, irrite la fortune,
L'aveugle ne veut pas qu'on l'importune ainsi
Et souvent, trop chercher fait trop trouver aussi.

ACTE II

SCÈNE PREMIÈRE

Dorilas, Alcionne, Hôte, et Hôtesse de Castelblanc.

ALCIONNE

Quel est ce demi Dieu, qui sous notre figure , 340
Veut en vain à nos yeux déguiser sa nature ?
Et qui laisse au travers de quelques traits mortels,
Briller des qualités dignes de tant d'autels.
Depuis qu'un mauvais sort, qui toujours nous traverse
A réduit notre vie à ce triste commerce, 345
As-tu vu Dorilas que la nuit ait chez nous,
Arrêté des passants pourvus d'attraits si doux ?
Qui ne dirait qu'ici le Dieu de la lumière ,
Est venu terminer le jour, et sa carrière,
Et qu'ayant en la mer laissé son char ardent, 350
Il veut de ce logis faire son occident ?

DORILAS

Il n'a pour mon repos, que des charmes trop rares,
Tes regards affétés ne lui sont point avarés,
Et tu lui rends un soin un peu trop diligent.
Sers-tu chacun ainsi ? 355

ALCIONNE

Chacun selon l'argent.

DORILAS

Mais ta peine, pour lui va jusques aux caresses,
Et passe à mon avis le devoir des hôtesse.

ALCIONNE

Voilà pas des effets de ton esprit jaloux ?

DORILAS

Mais à quoi si courtoise, avec des traits si doux,
Éclairer les passants ?

360

ALCIONNE

Que veux-tu que je fasse,
La douceur les attire, et la gloire les chasse,
On fuit comme la mort ces sourcils renfrognés,
Ces yeux toujours pleurants, et ces fronts rechignés,
Aussi ne dit-on pas , belle hôtesse, et qui rit,
Vaut autant que bon vin en une hôtellerie,
Accorde ton humeur avec ton intérêt,
Sache qu'elle te nuit jalouse comme elle est,
Que tu reconnaîtras les profits qu'elle t'ôte,
Et qu'hôtesse qui plaît est le bonheur de l'Hôte,

365

370

DORILAS

Ce bonheur me déplaît, et toutes ces leçons,
Loin de diminuer accroissent mes soupçons.

ALCIONNE

Quoi bons Dieux ! se peut-il que quelque jalousie,
Valant ce que tu vaux, t'entre en la fantaisie ? 375
Pèse bien ton mérite, et tu reconnaîtras
Que si je ne t'aimais je ne m'aimerais pas.
Buvant, n'as-tu jamais dans le fond de ta tasse,
Par divertissement considéré ta face ?
Y vois-tu des couleurs, et des proportions, 380
Qui ne méritent pas des adorations,
Certes autant de fois que mon oeil te contemple,
Autant de fois je dis, cet homme est sans exemple,
Il a seul mérité de posséder ma foi,
Et tu veux Dorilas, que j'aime autre que toi ? 385

DORILAS

Je le crains bien plutôt que je ne le désire,

ALCIONNE

Ton amour me tient lieu, d'un sceptre d'un Empire,
Et je ne sache rien , dont avecque raison
Je pusse avecque toi faire comparaison.
Mais parlons de notre hôte, as-tu vu sa tristesse, 390
Et ne peux-tu juger quelle douleur le presse ?
Il verse en soupirant des pleurs à tous propos,
Il refuse de prendre, et repas, et repos,
Et couché sur son lit depuis son arrivée,
Veut avoir à lui seul la chambre réservée, 395
Ce pitoyable état marque un sanglant ennui,

DORILAS

Je n'ouvre point les yeux dans les secrets d'autrui,

Et je permets au sort de suivre son caprice,
Cependant qu'en repos je suis mon exercice,
Mais quelque nouvel hôte arrive encor chez nous,

400

ALCIONNE

Il s'avise trop tard. Que ses attraits sont doux !
Ô Ciel ! à qui des deux dois-je plus de louange ?
Ce logis deviendra la demeure des Anges.

SCÈNE II

Alexandre, Alcionne, Dorilas.

ALEXANDRE

Une chambre Madame.

ALCIONNE

Hélas ! malaisément
Vous pourrons-nous ce soir loger commodément,
La chambre qui restait vient d'être retenue,

405

DORILAS

Il fallait d'un moment hâter votre venue.

ALEXANDRE

Pour passer toutefois mon cheval est si las,
Qu'amené par mes gens à peine il suit mes pas
Le couvert me suffit en ce besoin extrême,
Et vous composerez avec ma bourse même.

410

ALCIONNE

Dieux ! qu'il est honnête homme, et qu'il est malaisé,
Que qui parle si bien, puisse être refusé,
Serait-il éconduit, pourvu de tant de grâce.

415

DORILAS

L'autre veut être seul, que veux-tu que je fasse ?

ALCIONNE

Entrons, pour son service il faut faire un effort,
Pouvons-nous pas sans bruit, tandis que l'autre dort,
Par la porte que cache une tapisserie,
L'introduire en la chambre.

420

ALEXANDRE

Allons donc je vous prie.
J'en sortirai demain, avant que l'oeil du jour,
Redore l'Orient, et commence son tour.

([Seule.])

ALCIONNE

Je crois non sans raison, qu'au climat où nous sommes,
Les Dieux prennent plaisir à vivre avec les hommes,
Que leur gloire se plaît dans un séjour obscur,
Et préfère le Chaume à leurs Palais d'azur.
Que le pouvoir est grand, où la grâce est extrême,
Presque insensiblement je sens que je les aime,
Et que si la raison me conseille plus tard,
Il faudra que mon coeur déloge à leur départ,

425

430

Raison, honneur, hymen, chastes bornes des âmes,
 Restreignez mes ardeurs à d'innocentes flammes,
 Et vous beaux voyageurs, ayez moins de rigueur,
 Que de vouloir loger jusques dedans mon coeur, 435
 L'incomparable humeur dont le ciel m'a pourvue,
 Ravit autant l'esprit, que mon corps fait la vue,
 Je ris dès le matin, je chante, je discours,
 Il n'est repos égal à celui de mes jours,
 Mais ce n'est pas d'amour que procède ma joie, 440
 Il n'a point de mon coeur encor trouvé la voie,
 Et j'ai cru jusqu'ici qu'il était en un lieu,
 Inaccessible aux traits de ce profane Dieu.
 Arme-toi ma raison, rends ma croyance vraie,
 Repousse loin de moi quelque effort qu'il essaie, 445
 Qu'à chacun ce logis, soit un libre séjour,
 Recevons tout le monde, et ne chassons qu'amour.

SCÈNE III

(La nuit.)

(La chambre s'ouvre.)

(Elle s'endort.)

THÉODOSE *(en homme couché sur un lit pleurant)*

Triste jouet du sort, chétive abandonnée,
 À quoi te résous-tu ? quelle est ta destinée ?
 Quel divorce as-tu fait avecque ta vertu, 450
 Comment, en quel état, où te rencontres-tu ?
 Hélas ? quelle est ma vie ? et dans quelles mémoires,
 Passera-t-elle un jour au nombre des histoires ?

Quelles inventions égalent mes effets ?
 Et quels Romans si faux ont dit ce que je fais. 455
 Sans suite , désolée, errante, vagabonde,
 La honte de mon sexe, et la fable du monde,
 Esclave dans les fers du pire des amants,
 Je m'expose aux rigueurs de tous les Éléments,
 Sans craindre en embrassant cette vie importune 460
 Qu'avec moi mon honneur coure même fortune ?
 Mais qu'emploierais-je, hélas ! que des soins superflus,
 Pour la garde d'un bien, qui ne m'appartient plus ?
 Pour la garde d'un bien , qui par mon dessein même,
 A servi de butin au perfide que j'aime. 465
 Mon bonheur me devance au chemin que je suis,
 Il est à cet ingrat, il partit avec lui.
 Ils tiennent même route, et rien ne les divise,
 Mais j'ai ce déplaisir, qu'il suit qui le méprise,
 Qu'il n'a pas le crédit de m'arrêter un coeur , 470
 Et qu'il devient un prix importun au vainqueur,
 Honneur, devoir, amour, cruels tyrans des âmes,
 Quand accorderez-vous, vos glaces et vos flammes,
 Immortels ennemis, si vous ne me quittez,
 Que produiront enfin vos contrariétés ? 475
 Quelle nécessité contre moi vous assemble,
 Et me fait relever de trois tyrans ensemble ?
 Ha ! donne quelque trêve à mon cruel tourment,
 Sommeil, ferme mes yeux une heure seulement.

SCÈNE IV

Alcionne, avec une lanterne sourde conduisant Alexandre, Théodose.

ALCIONNE

Marchons à pas craintifs, écoutons, il sommeille, 480

Ou ce profond silence abuse mon oreille,
Mais un si doux repos se rompt au moindre bruit,

ALEXANDRE *(s'étant mis sur le lit)*

Allez.

ALCIONNE

Quoi ! voulez-vous passer ainsi la nuit ?

ALEXANDRE

Puisque je veux partir plus matin que l'aurore,
Et presque ouvrir les yeux aussitôt que les clore,
Il serait superflu de passer autrement,
Vu le bruit, que je crains, le repos d'un moment.
Si trop doux, et trop long, il charmaient ma paupière,
Ayez soin qu'on m'éveille, avec de la lumière.

485

490

(À part.)

(Elle se retire.)

ALCIONNE

De peur du bruit, moi-même en prendrai le souci,
Dormez, car bientôt j'entre, et vous tire d'ici,
Ce repos vous soit tel, que je vous le souhaite,
Dieux ! que j'ai de contrainte à faire la retraite
Chétive, tu te perds, par le soin que tu prends,
Et deviendras enfin courtoise à tes dépens.

495

THÉODOSE *(dans son sommeil)*

Ha ! les nuits à tous yeux ne sont pas favorables,

Leur repos, n'est pas fait pour ceux des misérables,
Le sommeil, pour charmer un mal comme le mien,
N'a que des pavots secs, qui ne distillent rien.

500

ALEXANDRE \[(à part\)]

Qu'entends-je !

THÉODOSE

Sortez donc mes soupirs, et mes larmes,
Soyez tout mon repos, et soyez tous mes charmes,
Puisque la liberté des sanglots et des pleurs
Est le seul bien qui reste aux extrêmes douleurs.

505

ALEXANDRE (bas)

Dans les premiers assauts des grandes infortunes
Les heures de la nuit sont les plus importunes,
Notre peine s'accroît dans le temps du repos,
Et nous la voyons mieux, lorsque nos yeux sont clos.

THÉODOSE

Jeunes ans, qui sans art, et sans expérience,
Privés de tout conseil, et de toute science,
Croyez pouvoir franchir toutes difficultés,
En combien de malheurs, vous nous précipitez.
Les dangers les plus grands, ont pour vous plus d'amorces,
Vous ne connaissez rien au dessus de vos forces,
Sans rien considérer, tout travail vous est beau,
Et tout dessein vous plaît, pourvu qu'il soit nouveau.
Ha !

510

515

ALEXANDRE\[(à part\)]

Sans doute qu'au point où son âme est pressée,
Quelque parole enfin trahira sa pensée.

520

THÉODOSE

Ô trop crédule espoir, qu'avec des faux pinceaux,
Des objets que tu veux, tu nous fais les tableaux,
Tu me faisais un Dieu de l'auteur de mes peines,
Mais que ses vœux sont faux, et ses promesses vaines.

ALEXANDRE\[(à part\)]

Je découvre à peu près, d'où provient son ennui,
Et voudrais le pouvoir partager avec lui,
Sa plainte rend si beaux les malheurs de sa vie,
Que sa misère même excite de l'envie.

525

THÉODOSE

Appas faux et trompeurs, sources de mes ennuis,
Quel esprit, et quels yeux, n'auriez-vous pas séduits ?
Mais à qui malheureuse adresses-tu tes plaintes,
Qui te livre que toi, ces mortelles atteintes,
Quelle main que la tienne a tiré le couteau,
Qui met, et ton honneur, et toi-même au tombeau.
Que l'amour t'avait bien, d'une fausse peinture,
Fait de l'honneur, un monstre, ennemi de nature,
L'amour dont les plaisirs sont de si faux objets,
L'amour qui n'est que haine à ses propres sujets
Qui tigre dévorant, vit du repos des âmes,
Et n'offre pour tous prix, que des fers, et des flammes.
Ce bourreau de mes nuits, ce tyran de mes jours
Ha ! malheureuse fille, et maudites amours.

530

535

540

(À Théodose.)

ALEXANDRE \[(à part\)]

Fille ! qu'entends-je ô Dieux ! combien me croît l'envie,
De savoir plus au long, l'histoire de sa vie,
Oui, mais sans la chasser, puis-je l'entretenir ?
Ha ! cet ardent désir, ne se peut contenir :
Parlons, Madame.

545

THÉODOSE

Ô Dieux !

ALEXANDRE

De qui la voix plaintive
Sans votre su , peut-être à mon oreille arrive,
Fille, disgraciée, et d'amour, et du sort.

550

THÉODOSE (se levant)

Comment quelqu'un m'écoute ? ha ! qui me fait ce tort ?
Ô sensible surcroît de l'ennui qui me presse !
.....

Quoi ! ce malheur est joint à mon cruel tourment,
Que même je ne puis me plaindre sûrement ?

555

ALEXANDRE (hors de son lit aussi, la retient et dit)

Hé demeurez, je sors, si je vous importune,
Je ne viens pas ici croître votre infortune,
Je n'ai point souhaité de lire en vos secrets,
Et je ne prévoyais vos pleurs, ni vos regrets,
Ignorant de l'ennui qui votre âme dévore,

560

J'attendais sur ce lit le retour de l'aurore ;
 Introduit en ce lieu, durant votre sommeil,
 Et croyant en sortir, devant votre réveil,
 Votre ennui s'est trahi par votre propre bouche, 565
 Et le ciel m'est témoin à quel point il me touche,
 Et que le seul dessein qui m'a fait vous parler,
 Est, ou de vous servir, ou de vous consoler.
 Si la pitié vous nuit, si son soin vous offense,
 S'il lui faut un pardon, au lieu de récompense, 570
 Je l'implore ; et plutôt vais sortir de ce pas,
 Que de prendre un repos, qui ne vous plaise pas.
 Mais si vouloir vous faire une offre de service,
 Franche de toute feinte, et de tout artifice,
 Et prendre plus avant part en votre souci, 575
 Vous pouvait obliger à me souffrir ici,
 Peut-être que ce mal dont votre âme est saisie,
 Ne s'offenserait pas de votre courtoisie,
 Et que si l'on peut rien pour votre allégement ,
 Je vous pourrais un jour servir utilement. 580

THÉODOSE

S'il est vrai que la voix soit le miroir de l'âme,
 Mes plaintes, ni mes pleurs n'ont point trahi ma flamme,
 Un secret déclaré, n'en est pas moins secret,
 Quand il n'est pas tombé dans un sein indiscret.
 La créance que j'ai, que loin de toute feinte 585
 Votre coeur est sensible au sujet de ma plainte,
 Et que votre bonté me prêterait la main,
 Si mon secours n'était hors du pouvoir humain,

ALEXANDRE

N'en doutez nullement.

THÉODOSE

Cette ferme créance, 590
M'ôte l'étonnement, et me rend l'assurance.
De rester toutefois, c'est ce que je ne puis,
Que sur votre parole, étant ce que je suis.
Je suis fille, et déjà j'ai bien su vous le dire,
Par ce confus discours, que pousse mon martyre. 595
Ne vous étonnez pas, qu'en cette qualité,
Et pour votre repos, et pour ma sûreté,
J'exige des serments qui dissipent ma crainte,
Et me fassent rester en ce lieu sans contrainte.

ALEXANDRE

Le penser que j'aurai contre votre dessein, 600
Qu'il m'étouffe, et qu'il soit un serpent en mon sein.

THÉODOSE *(se remettant sur le lit)*

Après cette assurance, entendez une histoire,
Que j'aurai peine à dire, autant que vous à croire,
Écoutez, mais songez à me garder la foi,
Qui vous doit empêcher d'attenter rien sur moi. 605
Certain, qu'au moindre bruit, vous verriez mon épée,
Dans mon sein malheureux jusqu'aux gardes trempée.

ALEXANDRE

Si je ne puis rien plus, pour votre affliction,
Vous me louerez au moins de ma discrétion.

THÉODOSE

Théodose est le nom de cette infortunée, 610

Et Séville, celui du lieu d'où je suis née,
 Pour ceux de mes parents, j'ai d'extrêmes regrets
 De me voir obligée à les tenir secrets,
 Mais j'accroîtrais leur honte, en la rendant publique, 615
 Et ce m'est déjà trop, qu'elle soit domestique .
 La bonté de leurs moeurs, et leur illustre sang,
 De leurs possessions tiennent le premier rang.
 Du reste, les destins leur sont assez avares,
 Aussi leurs successeurs comme leurs biens sont rares,
 Un seul frère, l'honneur de leur vieille saison, 620
 Partage avecque moi l'espoir de leur maison ;
 Son nom est Alexandre ; en tout il me surmonte ,
 Il naquit pour leur gloire, et je vis pour leur honte,
 L'étude à Salamanque est son seul entretien,
 Cependant que l'amour en ces lieux est le mien ; 625
 J'acquiers de l'infamie, il acquiert du mérite,
 Je m'oublie, il apprend, je me perds, il profite.

ALEXANDRE \[(à part)\]

Veillé-je, est-il bien vrai que j'ai les yeux ouverts ?
 Ô sort ! qui peut prévoir tes accidents divers !

THÉODOSE

Seize hivers ont changé le visage des choses, 630
 Et seize étés ensuite ont ramené les roses,
 Sans qu'amour pût trouver le chemin de mon coeur,
 Mais la suivante année établit mon vainqueur.
 Un jeune Cavalier, issu d'illustre race,
 Et qui notre famille en richesses surpasse, 635
 Ayant un libre accès dedans notre maison,
 Me coula dans le sein ce funeste poison.
 Toutes ses actions, tous ses soins, tous ses gestes
 M'étaient de son amour des signes manifestes,

Qui se virent bientôt mon courage soumis : 640
 Fille aussi, qui tiendrait contre tant d'ennemis,
 Sur un autre entretien je ferais conscience ,
 D'abuser plus longtemps de votre patience,
 Mais que j'ai de contrainte à passer plus avant,
 Je pousse volontiers ce vain discours au vent : 645
 Et ne me puis résoudre à toucher sa matière,
 Qui me demande à peine une minute entière,
 Mais par ce seul discours, vous pouvez concevoir,
 Combien l'amour enfin eut sur moi de pouvoir,
 Antoine, (ô nom fatal, c'est celui de ce traître) 650
 Tira ce qui lui plût des vœux qu'il faisait naître,
 Sous la foi que j'en eus, que malgré nos jaloux ,
 Ses parents, et les miens il serait mon époux.

ALEXANDRE \[(à part\)]

Ô sensible disgrâce ! ô malheureuse fille !
 Et cruelle à toi-même, autant qu'à ta famille. 655

(Elle se tait, un peu et puis recommence.)

(Voyant qu'il ne dit mot, elle continue.)

THÉODOSE

Hélas ! autant de fois que de ce souvenir,
 La misère où je suis me fait entretenir,
 Moi-même, autant de fois, je me cherche en moi-même,
 Je ne me connais pas en ce malheur extrême,
 Mon penser se confond, et celle que je fus, 660
 En celle que je suis ne se retrouve plus.
 Enfin quand je croyais qu'un heureux hyménée,
 Était prêt d'adoucir ma triste destinée,
 Qu'Antoine y travaillait, et que sa passion,

Sollicitait son père à cette intention, 665
 Tel que d'un beau Soleil quelquefois le visage,
 Se perd en un moment en un proche nuage,
 Ce traître, et mon espoir aussi traître que lui,
 S'éclipsant, m'ont laissée, en proie à mon ennui.
 Hier, il disparut, et ma fortune est telle 670
 Que le seul bruit commun m'en apprit la nouvelle
 Jugez si j'ai puni mon sein, et mes cheveux,
 Et tout ce que j'ai cru complice de mes vœux,
 Contre moi, mon amour a déployé sa haine,
 Mon coeur à mon visage a reproché sa peine, 675
 Et de tous les moyens d'affliger les esprits,
 La douleur n'en sait point qu'elle ne m'ait appris.
 Enfin, sous ces habits, sans suite abandonnée,
 Je suis , triste Didon ce vagabond Énée,
 Et tends vers l'Italie, où s'adressent ses pas, 680
 À dessein de trouver ce traître, ou le trépas.
 Cette ennuyeuse histoire, est du sort lamentable,
 Qui cause mes ennuis le discours véritable.
 Que peut délibérer en un malheur pareil,
 Un esprit dépourvu d'espoir, et de conseil. 685
 Quel sera mon recours ?
 Mais sans doute il sommeille,
 Et ma voix sans effet a frappé son oreille.
 Je m'étonne, comment un si triste propos,
 N'excite la douleur, plutôt que le repos. 690

ALEXANDRE

Non non, je ne dors pas, il n'est âme si dure,
 À qui ne fût sensible une telle aventure,
 Croyez que je vous plains, et que je sens les coups,
 Du sort qui vous poursuit, à même point que vous,
 Aussi, je ne vous offre en ce malheur extrême, 695

Ni discours, ni conseil, mais je m'offre moi-même,
Et vois tant d'injustice en cette trahison,
Que de ma propre main j'en veux tirer raison.
Mais je crois que dans peu le retour de l'aurore,
De ses vives couleurs peindra la rive more ,
Jouissons un moment des faveurs du sommeil,
Et le jour de retour, nous donnera conseil.

700

([À part].)

THÉODOSE

Reposez, je me tais,
Hé Dieux ! est-il possible,
Que mon malheur en lui trouve un coeur si sensible ?
Quel sujet inconnu, quels sentiments secrets,
Font qu'il prend telle part dedans mes intérêts.

705

ALEXANDRE

Ha !

THÉODOSE

Qu'est-ce que j'entends ? bons Dieux ! est-il croyable
Qu'un esprit si touché ne soit que pitoyable ?
Que sa seule bonté trouble tant son repos,
Et cause ses soupirs qu'il pousse à tout propos ?

710

ALEXANDRE

Ô cruauté du sort !

THÉODOSE

Cet accident m'étonne

Et me rend la pitié que ma douleur lui donne.

715

ALEXANDRE

Pernicieux amour !

(Elle abaisse le rideau.)

THÉODOSE

Amour, qu'entends-je hélas !
Puis-je ouïr ce discours, et ne m'effrayer pas.
Ce mot naît du dessein de quelque violence,
Et sans aveu , sans doute, interrompt son silence,
Mais s'il se dispensait à la témérité,
D'oser rien attenter sur mon honnêteté,
Ce poignard (au besoin) par la fin de ma vie,
De ce brutal effort frustrerait son envie ;
Quel destin est le mien ? qui m'a conduite ici ?
Mais le sommeil m'emporte, et charme mon souci ?

720

725

SCÈNE V

(Regardant Alexandre.)

(Elle va au lit de Théodose.)

(Au lit d'Alexandre.)

ALCIONNE *(demi nue, avec la lanterne, entrant doucement)*

Telle Psyché d'amour, pour l'Amour même atteinte,
À ce Dieu sommeillant fait sa muette plainte ,
Telle va sur Hymette, à son chasseur dormant,

L'Aurore le matin reprocher son tourment . 730
Dieux ! qu'est-ce que je vois ? quelle est cette aventure,
Par quel secret pouvoir, merveille de nature,
Viens-tu jusqu'en mon lit, plus beau que le Soleil,
Traverser mon repos, et troubler mon sommeil,
Veillant je te possède, et lorsque je repose, 735
Je possède un fantôme aussi beau que la chose,
Mais ô songe, ô regards, vous n'êtes qu'un faux bien,
Et veillant, ni dormant, je ne possède rien.
Et toi premier auteur de ma naissante flamme,
Agréable charmeur du repos de mon âme ; 740
Qui joins tant de tristesse avec tant de beauté
Quel est ton différend contre ma liberté,
Que ne pourrais-tu vaincre avec tant de mérites,
Mon respect est déjà bien près de ses limites,
Et certes, mon amour n'est pas fort loin, d'oser 745
Dessus ta belle bouche entreprendre un baiser,
La grâce est là plus douce.
Elle est ici plus mâle
Mais la perfection en tous deux est égale,
Tous deux sont accomplis, et cette égalité 750
Me pourrait du choix même ôter la liberté,
Ce qu'un peut espérer, l'autre le peut prétendre,
Ne pouvant que laisser, je ne pourrais, que prendre,
Mais de quoi s'entretient ma folle passion ?
N'ayant ni l'un ni l'autre, en son Élection ? 755
Cette importune ardeur, dont mon âme est pressée,
Espérance, désir, sortez de ma pensée,
Et laissez à mes yeux, tout le fruit d'une amour ,
Qui ne passera pas la naissance du jour.

SCÈNE VI

Dorilas, Alcionne, Théodose, Alexandre.

DORILAS (*demi nu*)

Enfin, à qui des deux appartiendra la pomme ? 760
Sans mentir, pour qui d'eux, plus d'ardeur te consomme ?
Pour qui plus volontiers incline ton désir,
Si tu veux, à tout prendre, il ne faut point choisir.
Possède-les tous deux, tu leur peux satisfaire,

ALCIONNE

Et bien, ne voilà pas ton humeur ordinaire ? 765
De condamner mes pas, mes veilles, et mes soins,
Qu'est-ce ! qu'as-tu trouvé ? tu n'espérais rien moins.

DORILAS

Tu n'es que trop soigneuse, et que trop diligente,
Deviens pour mon repos un peu plus négligente ;
Que fais-tu si matin au lit de ce passant ? 770

ALCIONNE

Sachant qu'il veut partir, devant le jour naissant,
Et craignant qu'il soit vu, comme je le dois craindre
Je venais l'éveiller, est-ce de quoi te plaindre ?

DORILAS

Tu sais tout au besoin couvrir si dextrement,
Qu'à mes yeux, tu pourrais pécher innocemment. 775

ALCIONNE

Et ta mauvaise humeur, prend tant de jalousie,
Qu'on la verra bientôt passer en frénésie ;
Je ferais mon devoir, quand je...

DORILAS

Quoi, que dis-tu ?

ALCIONNE

Que je fais mon devoir, quand j'aime ta vertu
Que leur beauté n'a rien d'égal à ton mérite,
Et qu'aux soins que je prends l'intérêt seul m'invite.

780

DORILAS

Mais à quoi tant de soins ? peu de bien nous suffit,
Épouse mon repos, autant que mon profit,
Pour des objets pourvus d'une beauté si rare,
Je te croirais d'humeur plus prodigue qu'avare.

785

ALCIONNE

Ô le jaloux Esprit.

DORILAS

Peut-être avec raison.

ALEXANDRE (*rêvant*)

Traître, enfin purge-toi de cette trahison,
Tiens ta foi parjurée, ou le sang du parjure,

790

DORILAS

Comme il rêve, écoutons.

ALEXANDRE

Réparera l'injure.
Si bientôt la raison ne te vient conseiller.

ALCIONNE *(le poussant)*

L'autre pourrait l'entendre, il le faut éveiller.

ALEXANDRE *(éveillé)*

Çà, partons, est-il tard ?

795

ALCIONNE

Le jour naissant est proche,

(Prenant son épée.)

THÉODOSE *(éveillée en sursaut)*

Ô Dieux ! j'entends du bruit, mais si quelqu'un m'approche,
La pointe de ce fer, fera ma sûreté.

(Elle se lève et regarde son frère.)

ALEXANDRE

Tirez-vous seulement de cette obscurité,
Et loin de redouter outrage, ni licence,
Voyez en quelles mains tombe votre défense ;
Si votre honneur en moi, trouve un mauvais appui,

800

Et si vous pouviez mieux partager votre ennui.

(À genoux.)

THÉODOSE

Que vois-je malheureuse ! ô rencontre importune !
Que peut plus à mes maux ajouter la fortune ? 805
Après cet accident, quels malheurs, quelle mort,
Passent en cruauté les rigueurs de mon sort.
Mon frère, (si ce nom doit sortir de ma bouche,
Complice comme elle est, d'un affront qui vous touche)
Prenez, prenez ce fer, et le portez au sein, 810
Où l'amour en conçut le damnable dessein ?
Vous savez mon malheur, moi-même je m'accuse,
Et dans mon repentir ne cherche point d'excuse,
J'attends ce fer sans peur, le coup m'en sera doux,
J'ai mon frère, en ma peine intérêt comme vous, 815
Et la mort qui fera que ma honte s'efface,
Ne me punira pas, elle me fera grâce.

ALCIONNE

Qu'entends-je ?

ALEXANDRE

Levez-vous, les crimes infinis,
Par leur infinité demeurent impunis, 820
Et les rigueurs des lois, ont souvent été vaines,
Par l'excès des forfaits, et le défaut des peines,
Votre folie aussi, passe tout châtimement,
Et tient la main liée à mon ressentiment.
Au lieu que j'espérais trouver notre famille, 825
Florissante à l'envi des plus grands de Séville,

J'y vais pour toutes fleurs rencontrer des soucis ,
Et voir tous les rayons de sa gloire obscurcis,
Mais partons, et forcez l'ennui qui vous possède,
Quelque espérance encor, me promet du remède.
Suivons votre dessein, et marchons sur les pas,
D'un traître, qui volant, ne m'échapperait pas,
Que je suivrais plus haut qu'où se fait le tonnerre,
Et que je chercherais aux deux bouts de la terre .

830

ACTE III

SCÈNE PREMIÈRE

Alexandre, Théodose, dans le bois.

ALEXANDRE

Il faut tirer ma soeur, de si justes douleurs, 835
De plus dignes effets que des cris, et des pleurs.
Les pleurs lavent le corps, mais n'essuyent pas l'âme,
Et de nos actions n'effacent pas le blâme ;
Par elles, votre honneur ne se peut rétablir,
Et dans un grand dessein, pleurer c'est s'affaiblir. 840
Nous trouverons ce soir le cheval qui vous manque,
Sinon sur le chemin, au moins à Salamanque ;
Mon homme sur le mien a devancé nos pas
Afin que cet achat ne nous retarde pas.

THÉODOSE

Quelles que soient, mon sort, tes sensibles atteintes, 845
Je te dois une grâce, entre beaucoup de plaintes,
Puisqu'encor, en mon mal tu m'offres du support,
Et ne veux pas m'ôter l'espérance du port ;
Mon frère, heureux surgeon d'une fameuse tige ,
Qui n'a porté que moi de monstre, et de prodige, 850
Parmi tant de malheurs, que ce m'est de bonheur

De rencontrer en vous des soins pour mon honneur,
Et si nous faisons tant, que d'atteindre ce traître,
Quelque espoir que j'aie eu, n'a sujet de renaître.

ALEXANDRE

À moins que de périr, il ne se peut cacher
Et jusques aux enfers, mes pas l'iraient chercher ,
Mais que vois-je ?

855

SCÈNE II

Filémond, valet d'Alexandre, hors d'haleine et presque nu [, les mêmes].

\[FILÉMOND\]

Ha ! mon maître, ô fatale aventure.

ALEXANDRE

Hé, qui t'a Filémond, mis en cette posture !

FILÉMOND

Un nombre de voleurs, rencontrés en ce bois,
Avec ce qu'ils m'ont pris, je perds encor la voix
L'haleine me défaut.

860

THÉODOSE

Si c'est pour mes supplices,
Ô sort ! ne cesse point, et poursuis tes malices .

ALEXANDRE

Que résoudrai-je hélas ! quel est notre dessein !
Ils t'ont pris mon cheval ?

865

FILÉMOND

C'est leur premier butin.
Leur nombre aurait fait peine à la valeur d'Alcide,
J'ai vu l'heure qu'au vol ils joindraient l'homicide
Contre eux, toute défense, et tous efforts sont vains ;
Et mes pieds, pouvaient seuls me sauver de leurs mains,
Cherchons, pour retourner, quelque secrète route,
Autrement, je tiens fort notre salut en doute,
Fuyons, quand le danger presse jusqu'à ce point,
Le plus utile avis, c'est de n'en chercher point.

870

875

ALEXANDRE

Par ce confus sentier, gagnons l'hôtellerie,
Castelblanc n'est pas loin.

FILÉMOND

Hâtons-nous, je vous prie.

SCÈNE III

LÉOCADIE *(attachée à un arbre, vêtue en homme)*

Qu'un instable pouvoir gouverne nos destins,
Combien de vilains jours suivent de beaux matins ?
Mon être à peine accroit l'être commun des choses,
À peine mon printemps pousse encore des roses,
Que j'éprouve déjà la rigueur des hivers,

880

À peine je me trouve, et déjà je me perds ;
 Te plais-je en cet état Déesse du désordre , 885
 Ta rage dessus moi n'a-t-elle plus à mordre ?
 Suffit-il de laisser en proie à ta rigueur,
 Jusques à mon espoir, et jusques à mon coeur ?
 Si de ces biens encor tu n'es pas assouvie,
 Va plus outre inhumaine, et prends jusqu'à ma vie ; 890
 C'est ce que l'on conserve avec le plus de soins,
 Et c'est le bien pourtant, que je plaindrai le moins.
 Mais sachant que la mort, tant soit-elle inhumaine,
 Plus humaine que toi, terminerait ma peine,
 Sachant que de tous maux elle borne le cours, 895
 Pour prolonger mes maux, tu prolonges mes jours,
 Tu sais que m'épargner, c'est m'être plus nuisible,
 Que la perte du jour rend toute autre insensible,
 Ainsi, tu fais moins voir quelle est ta cruauté,
 En ce que tu m'as pris, qu'en ce qui m'est resté , 900
 Et ne m'outrager point, m'est un outrage extrême,
 Que tu sais en rigueur passer l'outrage même.
 Lions que faites-vous ? tigres, loups ravissants ,
 Corbeaux, où cherchez-vous des butins innocents,
 Cependant que le sort jusqu'ici nous envoie, 905
 Une si criminelle, et si facile proie .
 Mais je vous parle en vain, j'ai beau vous désirer,
 Autre Corbeau qu'Amour ne me vient dévorer,
 Autre Tigre que lui, si cruel de nature,
 En ce coupable sein ne cherche sa pâture, 910
 Autre voleur que lui ne m'a mise en ce lieu,
 Ce tigre, ce corbeau, ce voleur est un Dieu.
 Infidèle , barbare, arrête un peu ta fuite,
 Viens, et vois les profits que j'acquiers à ta suite .
 Mais je puis au besoin réclamer ces passants 915
 Attirés par le bruit de mes tristes accents.

SCÈNE IV

Alexandre, Théodose, Filémond, Léocadie.

ALEXANDRE

Dieux ! quel est ce spectacle ?

LÉOCADIE

Ô troupe fortunée,
Troupe, bien plus que moi chère à la destinée,
Si les maux que tu fuis te font plaindre les miens,
Assiste un malheureux, et brise ces liens,
Un nombre de voleurs, ou plutôt ma fortune
Qui n'aime qu'à me nuire, et qu'à m'être importune
Ont exercé sur moi ce rigoureux effort,
Et m'ayant tout ravi, m'ont refusé la mort.

920

925

THÉODOSE *(la déliant)*

La faveur qu'il implore est une oeuvre divine,
Où le ciel nous oblige, outre sa bonne mine,
Mais il nous faut hâter.

ALEXANDRE

Où s'adressaient vos pas ?
Ma curiosité ne vous déplaira pas ?
Quel est votre pays ?

930

LÉOCADIE

Un lieu près de Séville,
Où j'ai tiré le jour d'une illustre famille.
Aussi, porter l'épée est ma profession,

Et je tirais vers Rome à cette intention,
Lorsque de ces voleurs j'ai rencontré la bande,
Et servi de butin à leur fureur brigande.

935

ALEXANDRE

Vous ne pouvez rien plus, en un malheur pareil,
Qu'éviter d'avoir pis, et chercher du conseil.
Ayant même dessein, pour un même voyage,
Allons en consulter au plus proche village,
Laissons à ces voleurs le temps de s'écarter,
Évitons leur rencontre,

940

FILÉMOND

Il nous faut donc hâter.

SCÈNE V

ALCIONNE

Mon mal, grâce à l'Amour, n'était pas sans remède,
Déjà la passion à l'impuissance cède,
Ma raison, et ce Dieu traitent déjà d'accord,
Et ma nef échappée est revenue au port.
Malicieux auteur des liens que je brise,
Amour console-toi d'avoir failli ta prise
Assez d'autres sans moi font preuve à leurs dépens,
Du pouvoir que le ciel t'a donné sur les sens,
Trop de jeunes beautés en font l'apprentissage,
Et les plus fermes pas glissent en ce passage :
Si je sais deviner en matière d'amour,
Un de ces deux passants fait foi de ce discours,
Et cache avec son sexe une tache honteuse,

945

950

955

Qui fait qu'il ne tient pas ta puissance douteuse,
Mon coeur d'un vain souci, s'était embarrassé
Et mon premier désir, s'était mal adressé :
Que faible est le lien ! que doux est le servage,
Dont si facilement un esprit se dégage,
Mes fers ne m'ont laissé ni marque ni douleur,
Ma cendre est amortie, et n'a plus de chaleur.

960

SCÈNE VI

Alcionne, Dorilas.

DORILAS

Tu ne pleureras pas d'entendre une nouvelle,
Qui ne me plaît pas fort, et me met en cervelle ,
Nos gens de ce matin, sont déjà de retour.

965

ALCIONNE

L'Amour assurément te trame un mauvais tour.
C'est un enfant rusé, dont la subtile adresse
Joue aux plus avisés mille tours de souplesse ,
Prends-y garde, et de près, et pour ta sûreté,
Ne t'en rapporte pas à ma fidélité.
Car la plus forte branle alors qu'elle est pressée.

970

DORILAS

Tel, qui feint de railler exprime sa pensée ;
Tes yeux plus éveillés qu'il ne semble à propos,
Ne tâchent à rien moins qu'à établir mon repos,
Et ta langue affêtée, et pleine d'artifice
Ne sait rien moins prêcher que la haine du vice,

975

Malheureux est celui de ma profession,
 Qui fait, pour s'allier, si belle élection,
 Et qui défère plus aux charmes d'un visage,
 Qu'au dessein d'établir la paix en son ménage
 Mon repos n'est point calme, auprès de tant d'appas,
 Et je voudrais déjà voir le bouchon à bas.

980

(S'en allant.)

ALCIONNE

Tant tu crains de m'y voir, hé ! pèse ton mérite,
 Et ne crains point qu'à rien autre charme m'invite,
 Il tiendrait la plus libre aux bornes du devoir,
 Mais je suis peu courtoise, il les faut recevoir.

985

DORILAS

Tout cela m'est suspect, et cette courtoisie,
 Ne s'accorde point bien avec ma jalousie,
 Ô le pesant fardeau qu'un hymen inégal !
 Une petite femme, est souvent un grand mal.

990

SCÈNE VII

Alexandre, Théodose, Léocadie.

(En la chambre.)

ALEXANDRE *(assis)*

Puisque notre fortune à couvert de l'outrage,
 De la voix maintenant nous rend un libre usage,
 Quel, s'il ne vous importe, est cet heureux séjour,

995

D'où vous nous avez dit que vous teniez le jour,
Car j'en attends l'honneur de votre connaissance,
S'il est près de Séville, où j'ai pris ma naissance.

LÉOCADIE

Un lieu simple, mais noble, et dont l'autorité,
De mes prédécesseurs marque la qualité ;
Don Denis de Cardène est le nom de mon père,

1000

ALEXANDRE

Je connais ce vieillard, le ciel lui soit prospère,
Mais je sais qu'aucun fils ne tient l'être de lui
Et touchant ce sujet, chacun sait son ennui,
S'il importe, Monsieur, au bien de votre vie,
De ne pas contenter ma curieuse envie,
S'il vous est à propos de ne vous pas ouvrir ;
Que je ne vous oblige à me rien découvrir.

1005

LÉOCADIE

Que répondrai-je hélas ! que le ciel m'est contraire,
Je suis non pas son fils, mais de Sanche un sien frère,
Qui tient la Prévôté du pays d'alentour,

1010

ALEXANDRE

Moins encor, aucun fils n'en a reçu le jour.
Mais bien à ce qu'on dit une jeune merveille,
En vertu sans seconde, en beauté sans pareille,
Des yeux, et des esprits l'inévitable aimant ;
Qu'après tout, je connais par le bruit seulement.

1015

LÉOCADIE

Vous n'ignorez de rien qui touche leur famille,
 Il est vrai, que Don Sanche a cette seule fille,
 Mais à qui ce faux bruit donne des attributs,
 Qui passent son mérite, et ne lui sont point dus ; 1020
 Je prétendais au reste, un rang en votre estime,
 Que l'un, ni l'autre nom ne me rend légitime,
 Le ciel ne me fit pas un sort si glorieux,
 Que je doive beaucoup au sang de mes aïeux,
 Mon père de Don Sanche était la créature 1025
 Quitte depuis deux jours du tribut de nature,
 Et qui satisfaisant à ce dernier devoir
 Pour bien, ne m'a laissé que l'épée, et l'espoir.

(Il se lève.)

ALEXANDRE

Je connais clairement, que pour quelque disgrâce,
 Il vous est important de celer votre race, 1030
 Je laisse un tel secret à votre liberté,
 Et suspends là-dessus ma curiosité.
 Mais que mon homme tarde à trouver au village,
 Quelque commodité touchant notre voyage,
 Le soleil a passé la moitié de son tour, 1035
 Je vais commettre l'hôte à presser son retour.

SCÈNE VIII

Léocadie, Théodose, seuls.

THÉODOSE

Quel que soit votre sort, le ciel vous soit propice,
Mais je désirerais par un si bon office,
Vous prouver quelle part je prends en vos ennuis,
Que vous me tirassiez d'une doute où je suis, 1040
Quoique mon peu d'adresse ait encor son excuse,
En un âge innocent qui souvent nous abuse,
J'ai soupçon toutefois sur votre habillement,
Et je crois qu'en effet le sexe le dément,
Outre cette douceur aux filles naturelle, 1045
Qui fait en votre voix la tristesse si belle,
Outre ce grand respect, ces charmes ces appas,
Qu'à bien considérer, l'autre sexe n'a pas,
Par deux fortes raisons ma doute est confirmée,
Dont l'une est de vous voir choquer la renommée, 1050
De la fille de Sanche, à qui le commun bruit,
Donne un lustre éclatant, qui tout autre détruit ;
Aussi, j'ai cru dès lors, que votre modestie,
Vous avait obligée à cette répartie,
Qu'ainsi que vous portez, vous recevez les coups, 1055
Et que par vos mépris, vous n'offensez que vous,
Quant à l'autre raison, je trouve en vos oreilles
Les marques des bijoux que portent vos pareilles,
Qui seraient hors d'usage, en celles d'un garçon,
Et ce point, plus que l'autre assure mon soupçon, 1060
Donc, si la passion de vous rendre service,
Loin de tout compliment, et de tout artifice,
Me peut faire chez vous trouver quelque crédit ;
Puisqu'aussi bien déjà votre front m'a tout dit,
Ne désavouez point ce soupçon légitime, 1065

À qui saura garder, et chérir votre estime.

LÉOCADIE *(lui baisant les mains)*

Ha ! si j'avais raison de vous désavouer,
 Combien de mon destin je me devrais louer,
 Mais le traître s'accorde avec votre pensée,
 Je n'ai pu me cacher à ces yeux de Lyncée , 1070
 Et je feindrais en vain, quelque nécessité
 Qui me fit obstiner contre la vérité,
 Il est vrai, je suis fille, et la moins fortunée ,
 Qui jamais eut ce nom, et qui jamais soit née,
 Et certes, je dois trop à votre affection, 1075
 Pour pouvoir soupçonner votre discrétion.
 Vous voyez en effet la malheureuse fille,
 Dont votre frère et vous connaissez la famille,
 Séville de tout temps, connaît notre maison,
 Mon père en est Prévôt, et Don Sanche est son nom ; 1080
 Fort près de cette ville, en un lieu de plaisance,
 D'ordinaire aux beaux jours, il fait sa résidence
 Et je l'ai toujours faite, en ce même séjour,
 Depuis que je respire, et que je vois le jour.
 Voyez comme on fardait cette Léocadie, 1085
 Et connaissez enfin, que pour peu qu'on en die,
 Elle est bien au-dessous de ces titres d'honneur,
 Et que ce bruit fameux n'est dû qu'à son bonheur.

THÉODOSE

Le renom qui publie, un mérite si rare,
 Loin de vous obliger, vous est encore avare. 1090

LÉOCADIE

Je ne me défends point de votre honnêteté,

Mais bien, et justement, de cette vanité ;
Pour commencer enfin cette histoire importune,
Oyez par quel endroit m'attaqua la fortune,
Elle emprunta d'Amour ce trait toujours vainqueur, 1095
Ce redoutable trait qui va si droit au coeur,
Ce trait qui pénétrant jusques au fond de l'âme
Porte avec soi, le fer, le poison, et la flamme,
Antoine, un Cavalier, beau de mine, et de port
Riche de tous les dons, et du ciel, et du sort, 1100
Quand elle me tira cette fatale flèche
L'assista de sa main, et désigna la brèche.

THÉODOSE

Antoine ? De quel lieu, de quelle qualité,
De quel sang, contentez ma curiosité.

LÉOCADIE

De l'antique maison des Adorne de Gènes, 1105
La nature a tiré cet auteur de mes peines,
Et par quelques raisons d'intérêt, ou d'amour,
Son père a dans Séville établi son séjour.

([À part.])

THÉODOSE

Je le connais, et bien vous l'aimez, il vous aime ,
Certes, il vaut beaucoup, son mérite est extrême, 1110
Mais a-t-il des ardeurs égales à vos feux ?
Que vous a-t-il promis ? possédez-vous ses vœux ?
Ô volage, ô perfide ! âme sans conscience,

LÉOCADIE

Deux mots satisferont à votre impatience ;
Il eut accès chez nous, il me vit, je le vis ; 1115
Et d'un coup mutuel nos coeurs furent ravis :
Mon visage lui plut, j'estimai ses mérites,
Et nos amours jumeaux, crûrent par ses visites,
Enfin le cours du temps qui nous ouvrait le sein
Nous vit passionnés pour un même dessein, 1120
Nos désirs mutuels tendaient à l'hyménée,
Et j'en eus de sa main la promesse signée :

THÉODOSE

Et qu'en est-il suivi, que lui permîtes-vous,
Vous a-t-il possédée en qualité d'époux ?

LÉOCADIE

Je vous conterai tout. 1125

THÉODOSE \[*(à part\)]*

Ô quelle est ma misère !

LÉOCADIE

Comme il se faisait fort, de l'aveu de son père,
Et que sa passion allait jusqu'à l'excès,
Je fis céder la doute à l'espoir du succès,
Et n'attendais rien moins qu'une contraire issue 1130
À la félicité, que j'en avais conçue,
Quand arrivant chez nous, les yeux mouillés de pleurs,
Et son geste confus, figurant ses douleurs,
Ô père ingrat (dit-il) ô monstre d'avarice,

La maison perd son droit, où ton poison se glisse, 1135
Ce venin si funeste, et si pernicieux,
Va jusqu'à la nature, et lui crève les yeux !
Ce propos à l'espoir fit succéder la crainte,
Et ne m'apprit que trop le sujet de sa plainte,
Qu'il m'éclaircit après par un plus long discours. 1140
Mon père, me dit-il, s'oppose à nos amours,
Le cruel, veut au gré d'une avarice infâme,
Et non de la raison, me choisir une femme.
(Nos moyens en effet n'égalent pas les leurs)
Jugez quelle je fus, en ce point de malheurs. 1145
Lui, me voyant muette, interdite, confuse ;
Il faut ravir, dit-il, le bien qu'on nous refuse,
Quel effort craignons-nous, pouvant par un baiser,
Vaincre la cruauté qui nous veut diviser ?
Hélas ! J'ouvris l'oreille à ce conseil funeste ; 1150

THÉODOSE

Et l'accomplîtes-vous ?

LÉOCADIE

Écoutez ce qui reste,
L'Amour ; (ainsi qu'au sein je portais son flambeau,)
Voulut, que sur les yeux j'eusse aussi son bandeau,
Et que pour consommer ce fatal hyménée, 1155
De mon consentement l'heure fut assignée.
Quels, et combien d'assauts ma raison éprouva,
Mais ce Dieu fut vainqueur, enfin l'heure arriva.

THÉODOSE

Et bien l'occasion fut-elle favorable ?
Sûtes-vous ménager un temps si désirable ? 1160

Entra-t-il, obtint-il la fin de ses désirs ?

LÉOCADIE

Hélas !

THÉODOSE

Nul ne vint-il divertir vos plaisirs ?

LÉOCADIE

Écoutez ;

THÉODOSE

Ce grand feu passa-t-il sans fumée ?
La nuit en ces douceurs fut-elle consumée ?
Rien ne traversa-t-il votre contentement ?
À quoi se termina ce beau commencement ?

1165

LÉOCADIE

À me laisser encor la qualité de fille,
Mais de fille odieuse à toute ma famille,
Car ce traître faillit au moment assigné,
Et soit que notre amour fût déjà soupçonné ;
Ou que par quelque bruit j'eusse éveillé mon père,
Le prenant pour Antoine il sut tout ce mystère,
Comparez sa fureur avecque son ennui ;
Je l'évite aussitôt, je me cache de lui,
Et dans ce triste état, où je me vois réduite,
Vais consulter ma peur, qui résolut ma fuite ;
Hélas ! Deux jours après, une autre affliction,
M'en fit bien confirmer la résolution,
Ma servante, commise à s'enquérir du traître,

1170

1175

1180

Qui néglige à ce point le feu qu'il a fait naître,
Vint dans un cabinet où je fuyais le jour,
Différant mon départ jusques à son retour,
Et m'apprit qu'un grand bruit s'épandait à Séville,
Qu'Antoine ce jour même enlevait une fille,
Rare, accomplie, et belle au-delà du penser,
Sans me dire où leurs pas se pouvaient adresser.

1185

THÉODOSE

Vous dit-elle son nom ?

LÉOCADIE

Oui, c'est Thé..., Théodose,
Alors, tous les desseins, que la rage prépose,
Tout ce qu'ose un grand coeur, en un grand désespoir,
Je le crus, furieuse, être de mon devoir ;
Mon esprit inventif à mon propre dommage,
Se fit de ma rivale une si belle image,
Que moi-même depuis, je ne me puis souffrir,
Que mes yeux, à mes yeux n'oseraient plus s'offrir,
L'horreur que je me fais m'a fait casser ma glace,
Je ne crains pas un monstre à l'égal de ma face,
L'approche d'un ruisseau me donne de l'effroi,
Et je n'ai peur de voir, ni fuis rien tant que moi ;

1190

1195

1200

THÉODOSE

J'ai vu cette beauté que vous avez nommée,
Mais c'est peu de matière à tant de renommée,
Et si j'avais l'honneur d'être votre Pâris,
Vos charmes sur les siens remporteraient le prix.

1205

LÉOCADIE

Qu'elle possède ou non, la beauté dans l'extrême,
 Soit-elle une merveille, ou Vénus elle-même,
 Que son dessein, ou non, ait causé mon tourment
 Qu'en effet sa beauté m'outrage innocemment, 1210
 Qu'elle ignore mes feux n'importe, l'innocence,
 Les charmes, les attraits, n'auront point de dispense,
 Pour moi, son ignorance est une trahison,
 Et ma main à mon cœur en veut faire raison.
 Le ciel même, le ciel, s'il s'ouvrait à sa fuite
 La voudrait vainement soustraire à ma poursuite, 1215
 Dussé-je du soleil faire l'oblique tour,
 Son trépas, ou le mien, résoudra notre amour.

THÉODOSE

Noble comme on la tient, peut-être son courage
 La pourrait obliger à repousser l'outrage,
 Et lors également vous pourriez partager 1220
 L'espoir de la victoire, et la peur du danger ;
 Mais, puisse à toutes deux, l'issue être prospère,
 J'apprendrai cependant, votre histoire à mon frère,
 Espérez tout de lui, s'il vous peut obliger ;
 Mais qui ne sait le mal, ne le peut soulager. 1225

ACTE IV

SCÈNE PREMIÈRE

SCÈNE II

Alexandre, Léocadie.

ALEXANDRE

Certes, non sans raison cet air qui toujours vole,
Cette divinité , qui n'a que la parole,
Ce bruit doux, et charmeur , cette immortelle voix,
Qui fait les plus beaux prix, des actions des Rois,
Tant, et si dignement, a vanté ce visage,
Que les Dieux avoueraient pour leur plus digne ouvrage,
Si ces rois éternels du destin des humains
Faisaient comparaison des armes de leurs mains.

1230

LÉOCADIE

La tristesse éloquente est bien loin d'être extrême,
Qui parle se possède, et qui se défend s'aime,
Pour moi, triste, égarée, et qui ne m'aime plus,
Je ne fais rien produire à mon esprit confus,
Et laisse indifférents, et le blâme, et l'estime,
Tant me soit l'un ou l'autre injuste, ou légitime.

1235

ALEXANDRE

Il est vain de répondre, où si visiblement 1240
 Qui parle contre soi, soi-même se dément,
 D'abord, que votre voix portée à mes oreilles
 M'a procuré le bien de voir tant de merveilles,
 À cet arbre importun, où vos bras attachés
 Laissaient sous la douleur vos plus beaux traits cachés ; 1245
 Dès ce premier abord, quoique votre naissance,
 Et votre sexe alors, passât ma connaissance,
 L'état où vous étiez n'a pu tromper mes yeux,
 Et je vous ai jugée un chef-d'oeuvre des cieux ;
 Il est certain qu'alors vos soupirs, et vos larmes, 1250
 Aidaient pour me toucher le pouvoir de vos charmes,
 Et que sur vos attraits passant légèrement,
 J'en volais à mes yeux, le plus doux ornement :
 Mais depuis que je tiens du rapport de mon frère
 L'assurance du sexe, où je vous considère, 1255
 Et que je vous conçois, non comme ce matin,
 Attachée à ce tronc, plaignant votre destin,
 Mais comme une merveille à nulle autre seconde,
 Qui se peut asservir les coeurs de tout le monde,
 Ce n'est plus la pitié qui prend votre intérêt 1260
 Mais la secrète loi d'estimer ce qui plaît :
 D'une grande beauté, la puissance est si grande
 Qu'elle surprend, ravit, lie, oblige, commande,
 Trouve partout entrée, et de ses spectateurs,
 Se fait des partisans, et des adorateurs, 1265
 Agréez qu'en ce rang j'estime vos mérites,
 Et que ma passion, comme eux soit sans limites,
 Et n'accusez que vous, de la nécessité,
 Qui m'oblige à m'offrir en cette qualité.

LÉOCADIE

N'est-ce donc point assez de ma triste fortune,
Sans que la raillerie encore m'importune,
Et sans donner matière aux discours que j'entends,
Où votre bonne humeur s'exerce à mes dépens.

1270

ALEXANDRE

Ainsi de notre vue une dame lassée,
Explique tout d'un sens contraire à sa pensée,
Et nous fait criminels, afin de nous bannir.

1275

LÉOCADIE

Celle à qui rit le sort aime à s'entretenir,
Mais la honte, l'ennui, l'amour, la jalousie,
Bannissent toute joie, et toute courtoisie,
Je trouve en ma douleur mon plus doux entretien,
Et penser à mon mal, est mon unique bien.

1280

ALEXANDRE

C'est trop mettre d'obstacle, à votre solitude,
Je laisse un libre cours à cette inquiétude,
Mais tout est bientôt prêt pour notre partement .
Et le temps nous est cher.

1285

(Elle continue seule.)

LÉOCADIE

J'entre dans un moment.
Hélas ! puis-je espérer qu'enfin le sort me rie,
Si même un peu de temps manque à ma rêverie ?

Et si l'astre fatal qui répand mes ennuis
M'ôte même la plainte en l'état où je suis ;
Quelle est ma frénésie ? ô honte irréparable !
Chétive abandonnée, esclave, misérable,
Opprobre de ton sexe, horreur de ta maison,
Sans espoir, sans support, sans discours, sans raison,
Odieuse à ton père, à son sort, à toi-même,
Quel conseil dois-tu prendre, en ce malheur extrême ?
Suivras-tu sans danger, ces hommes inconnus,
Et toi, t'abandonnant, seront-ils retenus ?

1290

1295

SCÈNE III

Alcionne, Léocadie.

ALCIONNE

Monsieur, on vous attend, et la table dressée,
Doit donner pour un temps trêve à votre pensée :
Mais quel est votre ennui ? pourquoi par tant de pleurs
De cet aimable teint effacez-vous les fleurs ?

1300

LÉOCADIE

Ha !

ALCIONNE

Comment, ce soupir tient lieu de répartie ?

LÉOCADIE

Qu'ils prennent le repos, j'attendrai leur sortie.

1305

ALCIONNE

Quelle injure du sort, et quelle cruauté,
A mis tant de douleur avec tant de beauté ?
Cet importun ennui ne se peut-il distraire ?
Avez-vous quelque obstacle à vos desseins contraire,
Qui doive de ces pleurs, mouiller de si beaux yeux, 1310
Mais que vois-je ? fuyons, tirons-nous de ces lieux.

SCÈNE IV

Alcionne, Léocadie, Antoine, poursuivi par trois Voleurs, Lindamor, son valet.

(Tirant l'épée, et se mettant au devant.)

LÉOCADIE

Je méconnais Antoine, ou je vois ce perfide,
C'est lui ; sauve, ma main, sauve ton homicide ;
Courage beau guerrier, contre ce rude assaut
Vous avez en mon corps le bouclier qu'il vous faut, 1315
Recueillez à l'écart la force qui vous reste,
Tant, que soit cette trêve à ces traîtres funeste.

ALCIONNE *(de loin)*

Quel lion, fut jamais à combat plus ardent ?
Cherchons-lui du secours ; quel est cet accident ?

I. VOLEUR

Fuyons, quelque renfort viendra de ce village, 1320
Notre obstination trop avant nous engage ;

LÉOCADIE

Quoi vous fuyez voleurs ? par cette lâcheté,
Vous faites bien juger de votre qualité.

ANTOINE *(blessé tombant)*

Je meurs, et tout mon sang par ces coups se distille,
Épargne heureux guerrier un secours inutile,
Épargne ta valeur, tous remèdes humains,
En l'état où je suis, pour me sauver sont vains.

1325

LINDAMOR

Hélas mon maître est mort.

(Elle s'évanouit sur lui.)

LÉOCADIE *(se jetant sur lui)*

Ô comble de mes peines
Son âme, avec le sang qui coule de ses veines,
Trouve un passage ouvert aux éternelles nuits,
Et chétive, je reste en proie à mes ennuis ?
Tu n'es plus, cher Antoine, et je survis ta vie !
Mais l'effet que je veux suit de près mon envie ;
Belle âme, attends un peu, la mienne suit tes pas
Et vaine ombre, descend aux rives de là-bas.

1330

1335

SCÈNE V

Alcionne, Théodose, Alexandre, Dorilas, [Antoine, Léocadie, évanouis.]

ALEXANDRE (*l'épée à la main*)

Mes yeux font vers le bois une recherche vaine,
Et ne découvrent rien du côté de la plaine,
Ils auront pris la fuite.

THÉODOSE

Ô rigueur de mon sort !

1340

ALEXANDRE

Qu'est-ce ?

THÉODOSE

Hélas, tout mon bien, tout mon espoir est mort
Antoine a sous l'effort de leur funeste lame,
Sur l'email de ces fleurs vomi le sang et l'âme,
Et lâche, je permets qu'au chemin du trépas
Ma rivale le suive, et devance mes pas,
Veux-tu ma lâcheté lui laisser l'avantage,
De l'accompagner seule, en ce triste voyage,
Balances-tu ma main, en ce dernier devoir ?

1345

(Il prend le corps avec Dorilas.)

ALEXANDRE

Ce battement de coeur rétablit mon espoir,
Portons-les seulement jusqu'à l'hôtellerie,
L'un ni l'autre, n'est mort ; aidez-moi je vous prie.

1350

ALCIONNE

À voir tant d'accidents, je doute si je vis,
Toujours d'un plus fâcheux le dernier est suivi
Tous se plaignent du sort, et rien ne leur succède,

1355

DORILAS

Que le repos est doux ! heureux qui le possède,

(Ils sortent, sauf Alcionne.)

THÉODOSE

Ô mort si ta rigueur leur a fermé les yeux,
Il t'en reste à fermer, ne sors point de ces lieux,

ALCIONNE *(seule)*

Capricieux enfant, petit Dieu de Cythère,
Ta malice, cruel, préside à ce mystère.
Et tous ces accidents, m'ôtent bien le dessein,
De t'admettre en mon coeur, et de t'ouvrir mon sein ;
Tu m'as toi-même assez contre toi-même instruite,
La mort, cette importune est toujours à ta suite
Vous confondez vos traits, et ton aveuglement,
Ou des siens, ou des tiens use indifféremment
Sous tes lois, chacun pleure, et chacun y soupire,
Me préserve le ciel d'un si cruel Empire,
Quelques si doux objets dont tu tentes les yeux,
Le Dieu même du jour s'il descendait des cieux,
Et toi-même, ajusté de la main de ta mère,
Nu, riant, jeune, et tel qu'en Paphe on te révère,
Dresseriez à mes sens d'inutiles appas
Et pouvant tout charmer, ne me charmeriez pas ;

1360

1365

1370

Tes feux ne sont en moi, qu'une paille allumée,
À peine brûlent-ils, qu'ils ne sont que fumée,
Et j'ai senti sitôt mon esprit dégagé
Qu'au lieu d'avoir aimé, je crois l'avoir songé.

1375

SCÈNE VI

Théodose, Alexandre, Antoine, Léocadie, Lindamor, en la chambre.

LÉOCADIE (*couchée sur Antoine*)

Puisque le vieux nocher du fleuve de la Parque,
N'a pas jusques au port encor rendu sa barque,
Que j'emploie, à vous dire un éternel adieu,
Le moment qu'il vous laisse à rester en ce lieu,
Mais, que soit votre aveu, joint à la violence,
Qui ne me permet pas le respect du silence,
D'un signe seulement autorisez ma voix,
Et je vous parlerai pour la dernière fois.

1380

1385

ANTOINE (*l'ayant longtemps regardée*)

Parlez, que craignez-vous ? ce respect est frivole,
Mon mal ne m'ôte encor le sens, ni la parole,
Parlez Madame, hélas ! Quoi qui vienne de vous
Quelque état où je sois ne peut m'être que doux.

1390

THÉODOSE \[(*à part*)]

Que vois-je malheureuse, il l'entend, il la voit, l'aime,
Et se plaît avec elle au sein de la mort même.

(Alcionne arrive.)

LÉOCADIE

Si le coup qui détruit votre jeune vigueur,
 Et qui vous atteignant, me donna dans le coeur,
 Peut laisser à mon nom, dedans votre mémoire, 1395
 Le lieu qu'il occupait avecque tant de gloire,
 Songez, au triste état où vos jours sont réduits,
 Quel vous me devez être, et quelle je vous suis.
 Faites que ce beau corps, rendant cette belle âme,
 Je vous ferme les yeux en qualité de femme, 1400
 (Si toutefois l'arrêt de votre sort est tel,
 Que ce malheureux coup, vous doit être mortel)
 Je veux mieux espérer du soin des destinées,
 Qu'une si prompte fin de si belles années,
 Mais les Dieux nous laissant tous les succès douteux, 1405
 Mettez-vous en état d'arriver devant eux,
 Et n'allez pas, souillé du titre de parjure,
 Obliger leur justice à venger mon injure ;
 Je suis Léocadie, et ce déguisement,
 Est le fatal effet de votre changement , 1410
 C'est vous qu'en ces habits je proposais d'atteindre,
 Et c'est vous (cher Antoine) à qui je me dois plaindre
 Du sort qui veut ailleurs engager votre foi,
 Ou qui veut partager ce qui n'est dû qu'à moi ;
 Où que tendent vos vœux, je n'ai point de rivale 1415
 Qui brûle d'une amour, à mon amour égale ;
 Et que jusqu'en vos bras je ne vinsse étouffer,
 Si du bien que j'attends elle osait triompher.

THÉODOSE\ [(à part\)]

Prouve ma passion, prouve ta violence,
 Par ta punition due à son insolence 1420
 Par ce qu'elle propose, apprends ce que tu dois,

Et fais de son dessein une leçon pour moi.

(*Là, Léocadie se lève.*)

ANTOINE

Si près de traverser le funeste passage,
Où nous laissons la vie, et le corps au rivage,
Et si près d'exposer aux juges éternels, 1425
Mes plus simples pensers, et les plus criminels,
Il est bien temps, qu'enfin je vous montre mon âme
Non telle qu'autrefois, pleine de tant de flamme,
Et vaine de l'honneur d'être en votre prison,
Mais remise, et sujette aux lois de la raison, 1430
Sachez donc en deux mots, belle Léocadie,
Si le mal que je sens, permet que je le die,
Que je vous promettais des titres absolus
Sur des biens engagés, et que je n'avais plus,
Théodose, une jeune aimable, et sage fille, 1435
À qui cède en beauté le reste de Séville,
Par telles actions m'engage à la servir,
Que mon coeur est un bien, qu'on ne lui peut ravir ;
Et si (lorsque j'ai vu vos plus chères pensées
Soutenir votre espoir) je vous ai délaissées, 1440
Vous confuse, et trompée, elle en l'étonnement,
Que lui dut apporter ce prompt éloignement,
Imputez-en la faute, à ma seule imprudence,
Qui de cette action n'a pas vu l'importance,
Et qui m'a fait laisser à la merci du sort, 1445
Ma crainte, mon espoir, mon orage et mon port,
Enfin des justes Dieux la fureur vengeresse,
Par ma mort envers vous dégage ma promesse,
Ayant quitté Séville, et par quelque séjour,
En un Château voisin diverti mon amour, 1450

J'ai fait de ces voleurs la rencontre importune,
 Le ciel devait par eux achever ma fortune,
 Tel était mon arrêt ; et je sens que la mort,
 Contre vos appareils fait un dernier effort.
 En ce fatal moment, aimable Théodose,
 Que ne peut par tes mains, ma paupière être close ?
 Ce serait quelque fruit à ta chaste amitié,
 De voir au moins de toi séparer ta moitié ;
 Mais le ciel ne veut pas qu'en mourant je t'embrasse,
 Et refuse à mes vœux cette dernière grâce.

1455

1460

ALEXANDRE

Non non, le ciel sensible à votre affection,
 Ne vous dénierait pas cette juste action.
 Si la mort n'a déjà votre paupière close,
 Ouvrez-la, cher Antoine, au nom de Théodose,
 La méconnaissiez-vous, et ne voyez-vous pas,
 Qu'interdite, et muette, elle vous tend les bras.

1465

ANTOINE

Dieux ! que vois-je ! À quel point est mon âme ravie ?
 Que douce m'est la mort où je revoie ma vie ?

(Elle s'évanouit sur lui.)

THÉODOSE *(l'embrasse)*

Après cette faveur, si conforme à mes vœux,
 Ne nous sépare point, ô mort ! prends-nous tous deux.

1470

ALCIONNE

Je demeure confuse, et toutes ces merveilles,

Charment également mes yeux, et mes oreilles.

(Elle s'en va.)

LÉOCADIE \[*(à part\)]*

De quel trouble importun sont mes sens agités ?
Sont-ce de faux objets ? sont-ce des vérités ?
Ô soupçons superflus ! ma perte est trop certaine, 1475
Je ferme en vain les yeux, pour ne pas voir ma peine,
J'ai trop vu, pour mon bien, et trop fidèlement,
Ma rivale pâmée au sein de mon amant,
Sors, sans joindre à l'affront la honte du reproche,
La mort va te venger, elle vient, elle est proche, 1480
Elle a déjà fermé ses homicides yeux,
Pour ne le pleurer pas, tire-toi de ces lieux ;
Ne plains point cet auteur de ton cruel supplice,
Dérobe à ta pitié ce honteux exercice,
Sors malheureuse fille, et si tu perds le jour, 1485
Fais-le pour ton honneur, et non pour ton amour.

(La chambre se ferme.)

ALEXANDRE

Si la douleur nous tue, une excessive joie,
Est souvent à la mort une aussi courte voie,
Par quelque prompt secours réveillons leurs esprits,
Qu'après tant de douleur, tant de joie a surpris. 1490

SCÈNE VII

LÉOCADIE (*dehors marche comme furieuse*)

Paroles que permet une jalouse rage,
 Aux vifs ressentiments de l'amour qu'on outrage,
 Cris, plaintes, éclatez, voici votre saison,
 Celui ne sent pas bien, qui parle avec raison :
 L'ordre du désespoir est un désordre extrême, 1495
 Et je pêche déjà contre cet ordre même,
 Et semble conserver quelque espoir de secours
 Puisqu'encor je raisonne, et qu'encor je discours
 Quoi de ces mêmes yeux, ces yeux qui l'adorèrent,
 Qui le poison des siens si contents dévorèrent, 1500
 Chétive, j'ai pu voir ce perfide embrasser ;
 Ha ! tais-toi malheureuse, et meurs à ce penser,
 Ton honneur s'abandonne, il précède l'envie,
 Il s'offre, il se promet, et tu prises ta vie,
 Sans peine tu conclus à te déshonorer, 1505
 Et quand tu veux mourir, il faut délibérer ?
 Qui peut sinon ta mort réparer ton estime,
 La peine volontaire ôte beaucoup de crime,
 Il faut, il faut mourir : mais quoi ce lâche Amant
 Verra, s'il me survit, ma mort impunément ? 1510
 Et je semble souscrire à cette loi fatale,
 Qui promet ses baisers aux vœux de ma rivale
 Non non, ôtons l'espoir, en nous désespérant,
 Ruinons qui nous perd, et tuons, en mourant ;
 Qu'avec Léocadie, il perde Théodose, 1515
 Voici, qui peut m'aider à ce que je propose.

SCÈNE VIII

Alcionne, Léocadie.

ALCIONNE

Monsieur, hé Dieux ! que dis-je, encor ce vêtement,
Entretenait mes yeux en leur aveuglement ;
Madame, il faut enfin surmonter cet orage,
En un grand accident, montrez un grand courage, 1520
Il n'est courroux du ciel, ni menace des flots,
Qui ne puisse céder à l'art des matelots ;
L'amour est, je l'avoue, une sensible peine,
Mais l'amour quand on veut est bien près de la haine,
Je vais de l'une, à l'autre, et je ne fais qu'un pas 1525
De la peine au repos, d'aimer, à n'aimer pas,
Et je sais de quels maux cet avis me délivre.

LÉOCADIE

Le temps et la raison, m'aideront à le suivre ;
Cependant, s'il se peut, que par votre faveur,
Pour ne paraître pas en si mauvaise humeur, 1530
Je die à Théodose un mot en cette place,
Que de votre bonté je tienne cette grâce.

(Elle sort.)

ALCIONNE

Je m'étais proposé quelque important souci,
Mais il est bien léger,

LÉOCADIE

Je vous attends ici. 1535

Par un combat fameux triste Léocadie,
 Ferme l'acte sanglant de cette tragédie.
 Ne me rapprochez point respect, honte, raison,
 Vos timides conseils ne sont plus de saison.
 Transports, rage, fureur, achevons une histoire,
 Que qui croit à la fable , ait de la peine à croire,
 Rendons en périssant mon malheur signalé,
 Allons, jusqu'où jamais mon sexe n'est allé
 Pour un second Roger, seconde Bradamante,
 Méritons en mourant le nom de son amante ;
 La voici, qui ravie, et d'un superbe pas,
 S'approche sans soupçon, du lieu de son trépas.

1540

1545

SCÈNE IX

Léocadie, Théodose.

THÉODOSE

Le sort serait-il bien à mes vœux si propice,
 Que vous m'obligeassiez à quelque bon office
 Belle rivale, hélas, de quelle passion,
 Vous me verriez portée à cette humble action :
 J'ai raison (grâce aux Dieux) de louer ma fortune,
 Mais en quelque façon mon bonheur m'importune,
 Parce que je connais qu'il vous est importun,
 Il me serait plus doux, s'il vous était commun.

1550

1555

LÉOCADIE\ [(à part\)]

Chétive que je suis, mon malheur est extrême,
 Jusques à m'obliger à ma rivale même,
 La subtile qu'elle est, en m'ôtant mon amant,
 Ôte encor la justice à mon ressentiment.

THÉODOSE

Certes, c'est aujourd'hui, si jamais aventure, 1560
 A dû faire épreuve ce que peut la nature,
 Que je dois admirer son extrême pouvoir,
 Et pour le bien sentir, il ne faut que vous voir ;
 Cette grande artisane , a dans certains visages
 Mis de secrets moyens de gagner les courages, 1565
 À qui par dessein même, on ne peut résister,
 Et c'est une faveur, que vous pouvez vanter ;
 À peine je vous vois, que cette loi secrète,
 À vos perfections trouve une humble sujette,
 Et qu'au point où je suis, je doute justement, 1570
 Qui j'aime plus des deux, la rivale, ou l'amant.

LÉOCADIE\ [(à part\)]

Quel fondement enfin reste à notre querelle ?
 De quel front maintenant me puis-je plaindre d'elle ?
 À quelle dure loi me faut-il obéir,
 Qu'il ne me soit permis d'aimer, ni de haïr ; 1575

THÉODOSE

C'est de ma destinée un bizarre caprice,
 Que je vous nuise ensemble, et que je vous chérisse,
 Que je porte le coup d'où naissent vos douleurs
 Et que de l'autre main, je vous donne des fleurs !
 Mais mon sort n'est pas tel, belle Léocadie, 1580
 Que je ne doive encor craindre sa perfidie,
 L'amour n'est pas si près de couronner nos vœux
 Antoine peut encor manquer à toutes deux,
 Mon espoir penche encor, et n'a rien qui l'assure,
 Ma crainte doit durer autant que sa blessure, 1585
 Et je dépends d'un astre assez malicieux,

Pour me ravir un bien qui m'est si précieux :
 Si le ciel toutefois après tant de misères,
 Donnant sa guérison, à mes humbles prières,
 Me l'accordait enfin en qualité d'époux,
 Lors, vous pourriez encor, suivre votre courroux.
 Vos pas sont achevés, si vous cherchez ma perte,
 Ma vie est en vos mains, elle vous est offerte :
 Si ma mort vous importe elle dépend de vous,
 Je ne l'empêche point, le coup m'en sera doux,
 Si c'est pour votre bien, je mourrai sans contrainte,
 Et je jure les Dieux, que je parle sans feinte,
 Mais d'où vient, qu'interdite, en ce long entretien,
 Vous restez sans parole, et ne répondez rien ?

1590

1595

LÉOCADIE

Si vous savez aimer, par ce profond silence,
 Jugez, combien mon coeur souffre de violence,
 Le sujet qui m'a fait vous mander en ce lieu,
 C'est ; le dirai-je hélas !

1600

THÉODOSE

C'est ?

(Elle se perd dans le bois.)

LÉOCADIE

Pour vous dire adieu ;
 Adieu, que loin de vous le ciel porte sa haine
 Et vous oblige autant, qu'il me cause de peine,

1605

THÉODOSE

Madame, encor un mot : mais je l'appelle en vain,
Trop légère, elle suit un sentier incertain.
Sa peine m'est sensible, et toutefois m'oblige,
Son bonheur me nuirait, et son malheur m'afflige ;
Dieux ! que ne se peut-il pour notre commun bien,
Qu'elle ait ce qu'elle veut, et qu'on ne m'ôte rien.

1610

ACTE V

SCÈNE PREMIÈRE

LÉOCADIE *(seule)*

Courts chemins des Enfers, abîmes, précipices,
Moyens aux malheureux si prompts, et si propices, 1615
Pour soustraire leur vie aux injures du sort
Où vous reculez-vous, me niez-vous la mort ?
Plus j'en veux approcher, plus elle se retire
Gouffre, rocher, ni mont ne s'offre à mon martyr,
La terre pour me nuire en chaque endroit s'unit 1620
Tout abîme se comble, et tout mont s'aplanit.
Les Lions, de mon corps refusent la pâture ,
Et dépouillent pour moi leur brutale nature,
Ce bois qui tant de morts expose sous mes pas
Me cache les voleurs, auteurs de leur trépas, 1625
Tant mon cruel destin s'obstine à me poursuivre
Tant il prend de plaisir à me forcer de vivre :
Mais à qui veux-tu lâche imputer ton malheur,
Il ne te faut roche, mont, lion, ni voleur,
La mort te suit toujours, elle est proche à ton aide, 1630
Du courage te manque, et non pas du remède,
Tu veux choisir ta mort, et d'un timide pas
Marche, comme forcée au chemin du trépas,
Te peux-tu désormais exposer à ton père,
Sans servir de victime à sa juste colère : 1635

Ou servir à la cour d'un exemple d'horreur,
À quiconque est poussé de semblable fureur.

SCÈNE II

Léocadie, quatre Archers, et des valets.

PREMIER ARCHER

Ces Marchands égorgés, gisant sur la poussière,
Sont à notre exercice une digne matière,
Qu'on fasse diligence et coure tout le bois,

1640

LÉOCADIE *(les voyant)*

La mort s'offre à nos vœux ; mourons à cette fois,
Soyons à ces Archers le butin qu'ils prétendent
Volontaire, tombons dans les pièges qu'ils tendent :
Mais pour les obliger à ne nous manquer pas,
Feignons de nous cacher et d'éviter leurs pas,

1645

SECOND ARCHER

Allez par cet endroit, nous suivons cette route,

TOISIÈME ARCHER

Quelqu'un de ces voleurs, tombe en nos mains sans doute,
Voyez que s'écartant du lieu que nous tenons,
Il s'échappe à grand pas.

PREMIER ARCHER

Atteignons-le, donnons.

1650

LÉOCADIE (*feignant de se défendre*)

Quoi quatre contre un seul ? quel bras, et quelle adresse,
Ne céderaient au nombre, épargnez ma jeunesse,

PREMIER ARCHER

Rends cette arme voleur,

LÉOCADIE

Moi-même je me rends,
Sous l'asile assuré qu'en vos bontés je prends 1655
Et sous l'espoir que j'ai d'y trouver quelque grâce,
Contre la cruauté dont le sort me menace,
Des crimes, ont souvent dû leur rémission
À l'ingénuité de la compassion,
Elle ôte à la rigueur beaucoup de violence, 1660
Et fait à la Justice abaisser sa balance,
Que la mienne sur vous obtienne cet effet
Prête à ne réserver crime que j'aie fait.

PREMIER ARCHER

C'est la plus courte voie, à la miséricorde,
Cherche en elle ce bien, que tu veux qu'on t'accorde, 1665
Assuré pour un point, que ta jeunesse en nous
Trouve des naturels, et sensibles, et doux.

LÉOCADIE

D'humeur encline au vol, dès mon âge plus tendre,
Et la main toujours prompte, où je trouvais à prendre.
J'ai pris telle habitude à cette lâcheté 1670
Que j'en ai fait d'un vice, une nécessité,

Jusques à l'exercer, sur mes propres complices
Et comme un vice, enfin, engendre d'autres vices,
J'ai joint avec le temps l'homicide au larcin,
Et je suis devenu de voleur, assassin : 1675
Tel, j'ai depuis deux ans couru toute l'Espagne,
Tantôt voleur de ville, et tantôt de campagne,
Souvent accompagné, seul assez rarement,
Traitant sexe, âge, amis, tout indifféremment !
Si je m'en ressouviens, je crois que mon épée, 1680
S'est au sang innocent, quinze, ou vingt fois trempée,
Tous mes coups toutefois n'ont pas porté la mort
De cinq ou six au plus, j'ai terminé le sort.
Hier, le jeune Adorne, habitant de Séville,

PREMIER ARCHER

Chacun connaît assez son illustre famille, 1685

(Montrant quelques perles, et diamants.)

LÉOCADIE

Surpris seul, dans un bois, proche de Castelblanc
Me voulut résister aux dépens de mon sang.
Deux de mes compagnons, m'aidant à cette office ,
Nous l'avons à la mort offert en sacrifice ;
Encore deux Marchands égorgés ce matin, 1690
À quelques pas d'ici, m'ont laissé ce butin,
Et les Dieux ont voulu, que surpris sur la place
Votre miséricorde eût matière en ma grâce ;
Ne la déniez pas à ma confession,
Et que mon repentir soit ma punition. 1695

PREMIER ARCHER

Ma prière employée auprès de la Justice,
 Peut sinon divertir, modérer ton supplice ;
 Suis-nous donc, assuré qu'ayant fait mon devoir
 Je te rendrai des soins égaux à mon pouvoir.

LÉOCADIE

Quel que soit mon arrêt, tant soit-il charitable, 1700
 Je vois bien que la mort ne m'est pas évitable,
 Mieux vaut, en ce malheur, qui menace mes jours,
 Me résoudre une fois, que de craindre toujours,
 Si ma fortune au moins ne peut être meilleure,
 Que j'aye la faveur de mourir de bonne heure, 1705
 Alors que la Justice, est sourde à la pitié.
 Le coup, qui frappe tôt, se sent moins de moitié.

SCÈNE III

ALCIONNE *(seule)*

Quelle plus belle histoire, et quelle autre aventure,
 Sera plus mémorable à la race future ?
 Cette belle Angélique au sein de son Médor, 1710
 Va d'un siècle de fer, se faire un siècle d'or,
 Et trouver chez les siens cette fortune entière,
 Où cessent les désirs, par faute de matière,
 L'autre désespérée, errante au gré du sort,
 Et qu'Alexandre suit, semble encor loin du port ; 1715
 Mais l'enfant immortel qui gouverne sa flotte,
 Quelque jeune qu'il soit est un savant pilote,
 Il sait en quel endroit elle viendra surgir,
 Et s'acquittera bien, du soin de la régir ;

Enfin tous sont partis, et m'ont laissé la gloire,
D'avoir sans mon dommage, eu part en leur histoire ;
Puissent-ils moissonner un long siècle de fleurs,
Qu'ils aillent, et qu'aux ris, enfin cèdent les pleurs,

1720

SCÈNE IV

DON LOUIS ADORNE (*père d'Antoine*)

Arrivé sur le lieu fatal aux téméraires,
Qui font des lois d'honneur, d'un faux zèle de père,
Derechef je t'atteste, auteur de l'univers,
S'il est vrai qu'à tes yeux nos secrets soient ouverts,
Toi, qui des armes tiens l'équitable balance
Que forcé je me rends à cette violence,
Que je viens innocent, où l'honneur me conduit
De leur témérité payer le triste fruit.
Tu sais si j'ai donné, receleur de leur race,
Une juste matière à leur sotte menace,
Tu connais, si j'eus part au dessein de mon fils ,
Et tu peux témoigner des plaintes que j'en fis,
A-t-on vu jusqu'ici, que du nom des Adorne,
D'une étroite vertu nul ait passé les bornes,
A-t-on vu rien à dire, et rien à désirer,
À cet antique honneur, qui les fait révéler.
Non, jusques à tel point cette injure me touche,
Qu'elle étouffe ma voix, et me ferme la bouche,
Et de telle fureur je me sens enflammer,
Que mon coeur, par mes mains brûle de s'exprimer,
Ce bras est propre encor, à servir mon courage,
Sa force passera la promesse de l'âge,
Une juste colère, en un mourant Éson
Produira les effets d'une verte saison,

1725

1730

1735

1740

1745

Ce fer a quelquefois lâché des coups funestes,
 Poussé d'une vigueur, qui laisse encor des restes
 L'âge affaiblit mon coeur , mais il est toujours haut, 1750
 Et si mon sang ne bout, il est encore chaud,
 Mandé par ces cartels , le premier sur la place,
 J'apporte un châtiment à leur aveugle audace,
 Je n'ai point fait de grâce à ces membres pesants
 Et n'ai point prétendu de dispense à mes ans, 1755
 Les voici, ne montrons, de geste, ou de visage,
 Signe, qui de ce fer me défende l'usage.

SCÈNE V

Don Louis Adorne, Don Henri, de Montcastre, Don Sanche, de Cardène.

DON HENRI\[(*à Don Louis*)]

Tu dois par ce papier être suffisamment
 Informé du sujet de mon ressentiment,
 Tant soit ta conscience, ou criminelle, ou pure, 1760
 Tu dois à mon honneur raison de cette injure ;
 Tu devais, prévoyant, étouffer au berceau,
 Ce monstre qui naquit pour creuser ton tombeau,
 Ce subtil enchanteur des esprits de nos filles,
 Ce venimeux aspic, funeste à nos familles, 1765
 Sus donc reçois pour lui le prix que je lui dois,
 Pare et réponds plutôt à mon bras, qu'à ma voix.

DON SANCHE\[(*à Don Louis*)]

Dessus même sujet, même sujet m'appelle,
 Donnons, et sur le champ, vidons notre querelle ;

DON HENRI\[(à Don Sanche\)]

Mon âge me préfère , et je veux que deux coups,
Vous laissent le champ libre, allez, éloignez-vous.

1770

(Ils se battent.)

DON LOUIS ADORNE

Aveugles, apprenez, avant que mon courage,
Me porte à réprimer cet insolent outrage,
Que moins taché que vous des crimes imputés,
Je viens faire raison à vos témérités.
Qu'en mon fils, comme ailleurs je déteste le vice,
Et que ma propre main en ferait la justice,
Si je savais l'endroit qui le cache à mes yeux,
Mais ce muet discours, vous le prouvera mieux,
Le succès du combat me pourra faire croire,
Si le ciel au plus juste accorde la victoire :

1775

1780

SCÈNE VI

Don Louis, Don Henri, Don Sanche, Antoine, Théodose, Lindamor.

(Tirant son épée.)

ANTOINE

Enfin nous découvrons du plus bas des remparts
La hauteur de ces murs, si chers à nos regards,
Mais quel autre spectacle à mes yeux se présente ?
Deux vieillards, deux troncs d'os, dont la masse pesante,
Semble pour se mouvoir, employer des ressorts ,
Se portent furieux à ces sanglants efforts ?

1785

Je cours les séparer. Mais que vois-je, ô mon père !
Et vous, qui transporté d'une aveugle colère,
Voulez punir en lui l'excès de mon amour,
N'en veuillez qu'à moi seul, et sauvez-lui le jour.

1790

THÉODOSE (*à genoux*)

Mon père ha ! que sous moi la terre n'est ouverte !
Et que ne puis-je ici me sauver par ma perte !
Digne objet que je suis, et de haine, et d'horreur,
Pourrai-je de vos yeux supporter la fureur,
Vengez-vous sans pitié sur cette malheureuse,
Soyez aussi cruel, que je suis amoureuse,
Qu'au-delà de ma mort aille votre courroux :
Mais sauvez votre gendre, épargnez mon époux.

1795

DON LOUIS

Également touché de joie, et de colère,
La première défend, ce que l'autre veut faire,
Je veux poussé d'amour l'embrasser comme enfant,
Et comme vicieux, l'honneur me le défend.

1800

DON HENRI

Qui doit être, ou mon aise ou ma colère vaine ?
Et qui doit l'emporter, ou l'amour, ou la haine ?

1805

THÉODOSE

Mon père,

DON HENRI (*l'embrassant*)

Ha ! Ce nom seul m'arrache le pardon,
Quand même je voudrais lui refuser ce don

Qu'en vain sans la nature un parent délibère
Et qu'il est malaisé d'être cruel, et père !

1810

DON LOUIS (*embrassant son fils*)

Ce pardon accordé si généreusement,
Est une loi prescrite à mon ressentiment.

DON ANTOINE (*à tous deux*)

Par ce bon naturel, qui tout autre surpasse,
Joignez à la première une seconde grâce,
Agréez le saint noeud dont nous sommes unis,
Ainsi de vos vieux ans, tous malheurs soient bannis,

1815

DON LOUIS

Qu'elle dure à jamais cette agréable chaîne,
Dépouillons mes amis, dépouillons toute haine,
Qu'il dure ce beau noeud, puisque le ciel l'a fait.

DON HENRI

Par lui, je vois mes vœux surpassés de l'effet.
Vivons, vivons heureux, et que cette manie,
De nous entretuer d'entre nous soit bannie.

1820

DON SANCHE

Mon affront plus sensible aujourd'hui que jamais
Ferme pour mon regard, la porte à cette paix,
Par de mêmes appas ma fille subornée,
Avait bien mérité pareille destinée,
Hymen en quelque sorte eût couvert ce forfait,
Mais que de son amour des mépris soient l'effet,
Qu'en elle soit souffert, ce qu'en l'autre on répare

1825

Là mon ressentiment trop juste se déclare, 1830
 Et le péril certain de cent visibles morts,
 Offrirait vainement la bride à mes transports :
 Mais c'est à son auteur, que ma fureur s'adresse
 Et mon âge penchant, méprise sa jeunesse,
 Il reste assez de coeur à ce débile corps, 1835
 Pour vouloir mesurer ma force à ses efforts,
 Que du père, aille au fils, le soin de la défense,
 Et qu'enfin la raison, vienne d'où vient l'offense.

ANTOINE

Si les desseins qu'on a pour des jeunes beautés
 Passent pour criminels sans être exécutés, 1840
 Je vous dois, il est vrai, raison de cette injure,
 Le crime que j'ai fait est de cette nature,
 Le ciel sait que jamais au-delà du penser,
 Votre fille à mes vœux n'a permis de passer,
 J'ai juré, j'ai promis, mais, serments, ni promesses, 1845
 Au-delà de l'honneur n'ont porté ses caresses,
 Ni fait à son amour produire autre action,
 Qu'un favorable aveu de mon affection.

SCÈNE DERNIÈRE

*DON HENRI, DON LOUIS, DON SANCHE, ANTOINE, THÉODOSE, LINDAMOR,
 ALEXANDRE, poursuivant, ARCHERS, LÉOCADIE tenue par des Valets, FILÉ-
 MOND valet d'ALEXANDRE.*

ANTOINE *(continue)*

Mais, si je ne m'abuse, un confus bruit d'épées,
 A du côté du bois mes oreilles frappées , 1850
 Quatre hommes, par un seul rudement poursuivis,

ALEXANDRE *(se battant)*

Traîtres :

DON HENRI

Dieux ! C'est mon fils,

ALEXANDRE

Vous mourrez si je vis,
Pour soustraire vos jours au courroux qui me presse
Vos sacrilèges mains n'ont pas assez d'adresse ;

1855

LÉOCADIE *(qu'on tient liée)*

Hé Dieux !

DON HENRI

Calmez, mon fils, ces transports violents,

(À Don Sanche.)

ALEXANDRE

Joignez-vous avec moi contre ces insolents,
Voyez triste vieillard, que leur aveugle audace
S'adresse imprudemment jusques à votre race,

1860

DON SANCHE

Dieux ! qu'est-ce que je vois ?

PREMIER ARCHER (*à Don Sanche*)

Si j'ai fait action,
 Qui passe le devoir de ma commission,
 J'attends votre sentence, ordonnez mon supplice, 1865
 Mais, quel crime commets-je en servant la Justice ?
 Poursuivant les voleurs errant par ces forêts,
 Commis à ce devoir, et par votre ordre exprès,
 Celui que vous voyez est tombé dans nos pièges,
 Coupable de larcins, carnage, sacrilèges, 1870
 Et qui de deux marchands achevait le trépas,
 Ce que sa propre voix ne démentira pas,
 Nous l'amenions à vous, lorsque sans autre enquête,
 Ce passant a voulu nous ravir notre quête
 Sa violence, au moins, se devait expliquer, 1875
 Mais elle n'a fait qu'un de voir, et d'attaquer,
 Sachez de ce voleur, les raisons de sa prise
 Contraint par ses remords, lui-même l'autorise,
 Son silence déjà vous dit plus que ma voix,
 Et l'abandonne en proie à la rigueur des lois. 1880

LÉOCADIE

Oui, déployez sur moi toute leur violence,
 Ma voix s'il est besoin avouera mon silence,
 Oui, mes crimes posés, passeront son rapport,
 L'honneur n'a point de lois, qui n'ordonnent ma mort.
 Ne me répondez pas en qualité de père, 1885
 Mais en celle de juge, où l'on vous considère,
 Ôtez-moi tout accès près de votre amitié,
 Écoutez la raison, et non pas la pitié,
 De votre illustre sang retranchez ce prodige,
 Qui si honteusement déshonore sa tige, 1890
 Voyez, que tant d'horreur est jointe à mon ennui,

Qu'il est même insensible à l'ingrat que je suis
De quel oeil voyez-vous cette manie extrême,
Voyant que son objet la condamne lui-même,
Il me chasse, il me fuit, il évite mes pas,
Pourrais-je, en cet état ne vous déplaire pas,
Donc touchant mon arrêt, consultez votre haine
J'ai voulu par ma mort vous en ôter la peine,
Exprès j'ai feint des vols, et des assassinats,
Mais cette invention ne me succède pas,
Mon destin à ces gens a fait prendre une route,
Qui tient encor ma vie, et mon supplice en doute ,
Faites vers le dernier, pencher votre pouvoir,
Et pour votre intérêt, et pour votre devoir.

1895

1900

PREMIER ARCHER

Qu'avons-nous entendu ? quelles sont ces merveilles ?

1905

ALEXANDRE

Ouvrez, ouvrez les bras, plutôt que les oreilles,
Embrassez cet objet, digne de tant de vœux,
Et l'accordez pour prix à l'ardeur de mes feux.

(Aux Archers.)

(À Alexandre.)

DON SANCHE

Certes, à bien parler d'une telle aventure,
À peine imaginable à la race future,
À bien considérer ses étranges ressorts,
La force de sa cause excède tes efforts.
Ta fuite et ton retour d'un sort inévitable,

1910

Sont trop visiblement l'effet indubitable,
 Tu ne cours pas au mal, tu t'y laisses traîner, 1915
 Et le vice contraint ne se peut condamner,
 Participons ma fille à leur aise commune,
 Ta faute n'est pas tienne, elle est de la fortune,
 Tant s'en faut que ma haine accroisse tes malheurs,
 Qu'au lieu de châtements ils m'arrachent des pleurs. 1920
 Ha ! brisez mes amis cette importune chaîne,
 L'amour causant son crime, a fait aussi sa peine ,
 Et vous, qui l'honorez de votre affection,
 Tenez-lui lieu de prix, et de punition.
 Acquérez sur ses vœux un immortel empire, 1925
 Qu'elle vous aime seul, et pour vous seul soupire.

DON HENRI

Cet heur nous arrivant, quelle prospérité
 Ne serait au-dessous de ma félicité ?

ALEXANDRE (à Léocadie)

Coupable vous parliez, juste êtes-vous muette,
 Et refusez-vous grâce, après qu'on vous l'a faite ; 1930
 Aurai-je en vain porté sur les ailes d'Amour,
 Couru pour vous chercher tous les lieux d'alentour ?
 Vous ai-je en vain trouvée au péril de ma vie ?
 Et par vous-même encor me serez-vous ravie ;
 Cet oeil, en ma faveur ne luira-t-il jamais. 1935

LÉOCADIE

On me donne la vie, et je vous la soumets ;
 Payant à votre amour, j'obéis à mon père.

(Embrassant son père.)

ALEXANDRE

Ô ciel ! que tu me ris, et que tout m'est prospère !
Mon père, pardonnez, si l'heur de vous revoir
À l'abord m'a trouvé si lent en ce devoir,
Que je vous dois de vœux.

1940

DON HENRI

Enfin, en cette histoire,
Chacun après la peine, a sa part de la gloire ;
Mais sachons plus au long sa naissance et son cours,
Et retrouvons Séville, au bout de ce discours.

1945

ANTOINE (*à Léocadie*)

Que j'obtienne ma grâce, avant que l'on commence,

THÉODOSE

Et moi, puisque j'ai part en si belle alliance,
Ne me défendez pas de m'en féliciter,

LÉOCADIE (*la baisant*)

Il faut suivre son sort, on n'y peut résister,
La main qui m'ôte Antoine, et me donne Alexandre,
Fait les nécessités d'être pris et de prendre.

1950

PREMIER ARCHER

Quel fut notre malheur, et notre aveuglement,
De ne juger pas mieux d'un objet si charmant ?
À notre erreur, Madame, accordez notre grâce.

LÉOCADIE

C'est par vous que mon bien tout exemple surpasse,
Par vous, la main du ciel a fait ces changements,
Et par vous, j'ai des prix, au lieu de châtements.

1955